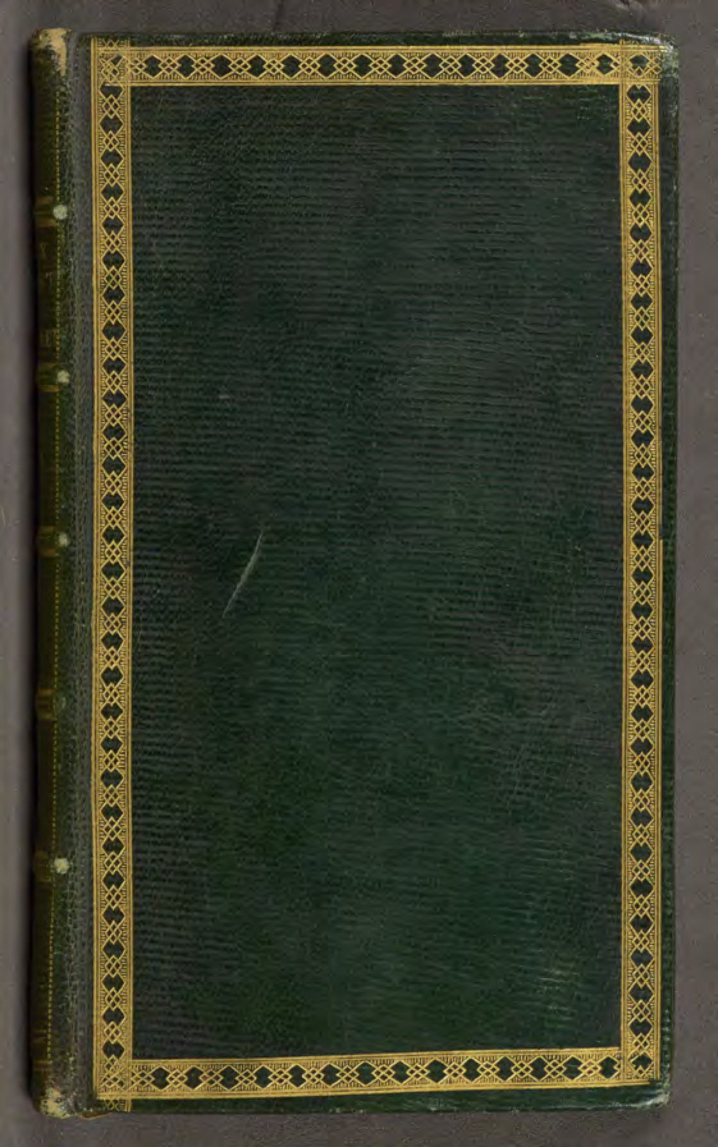
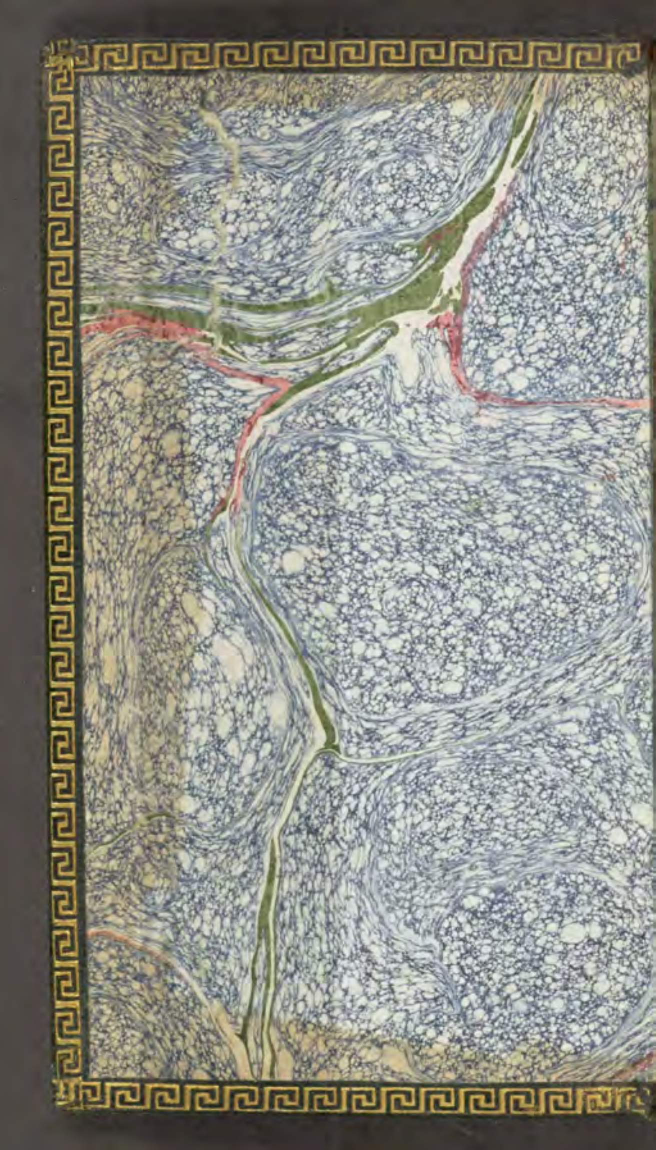
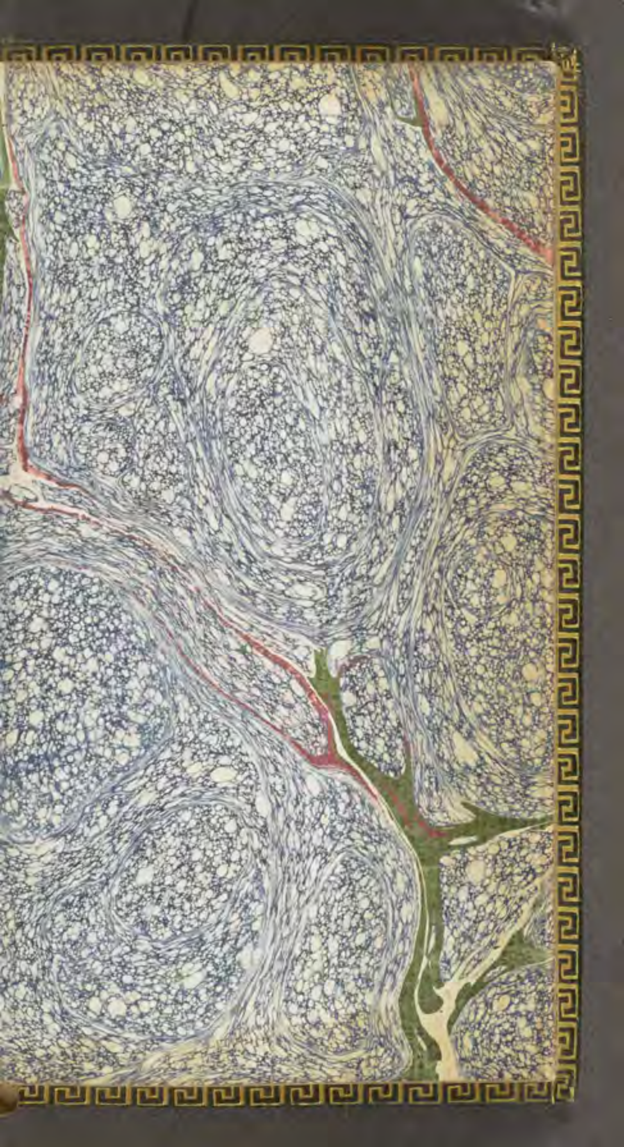
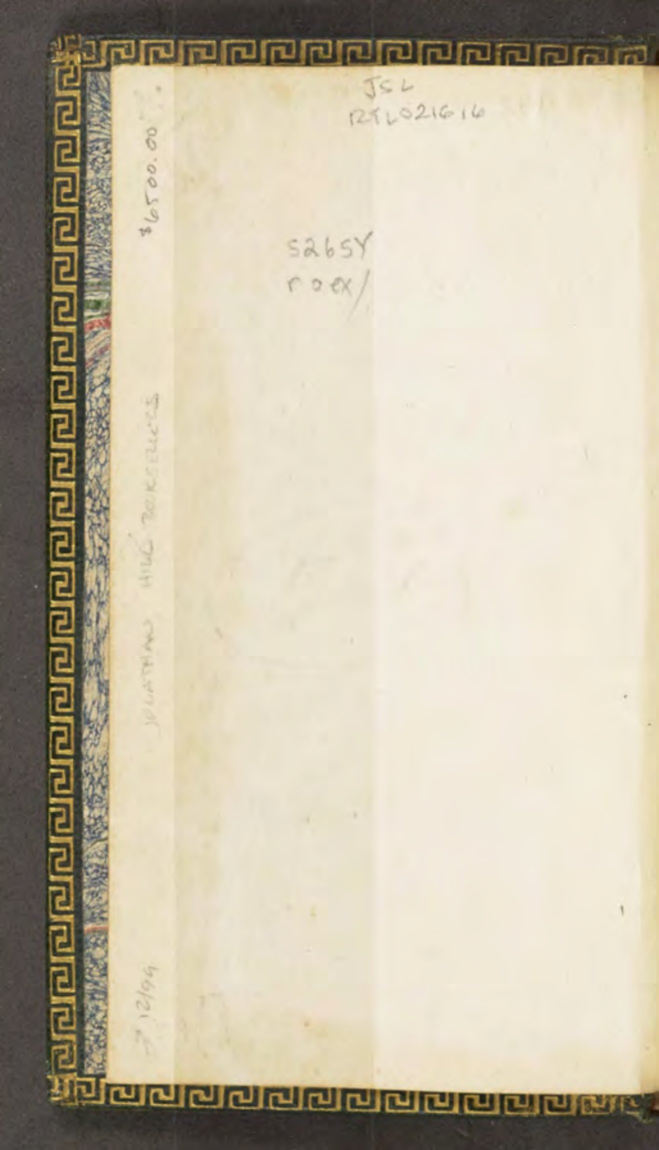
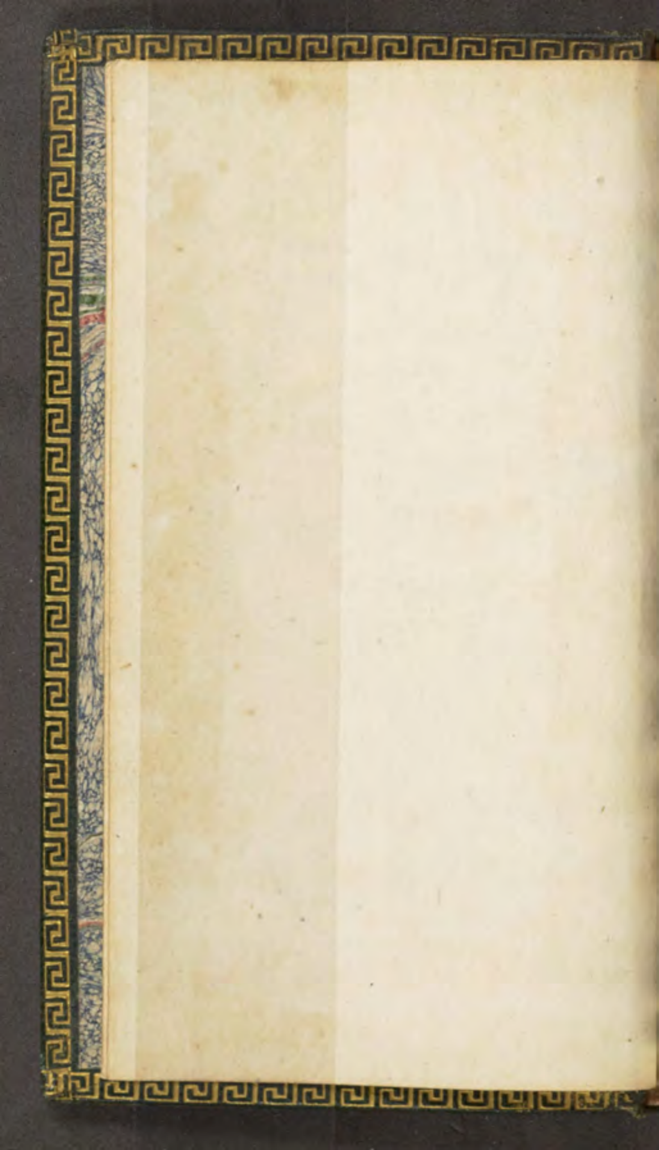
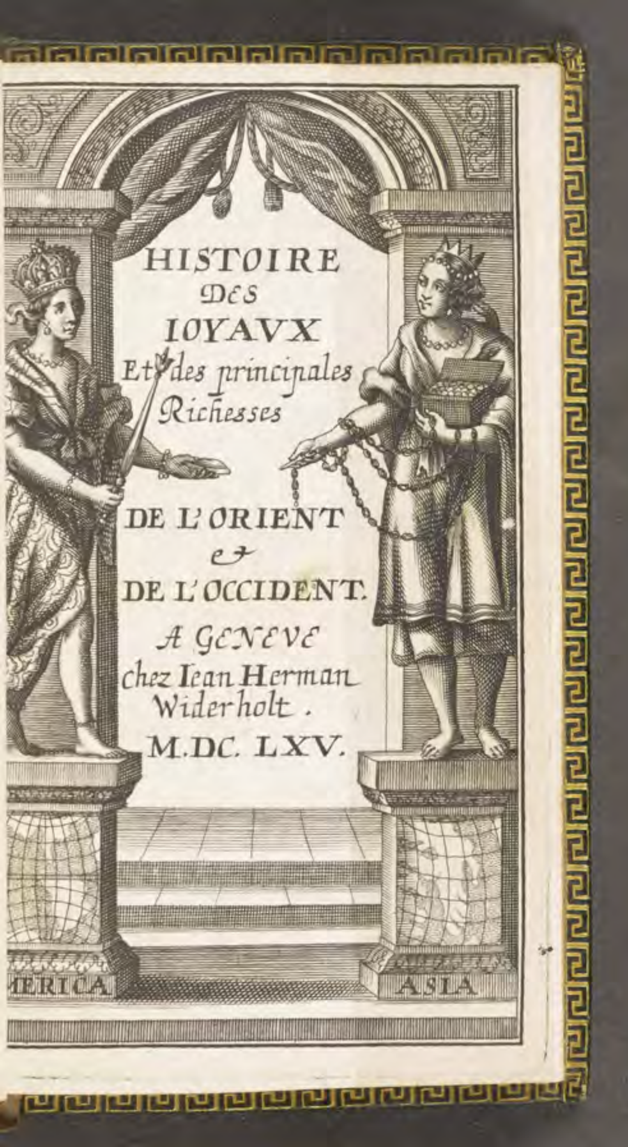


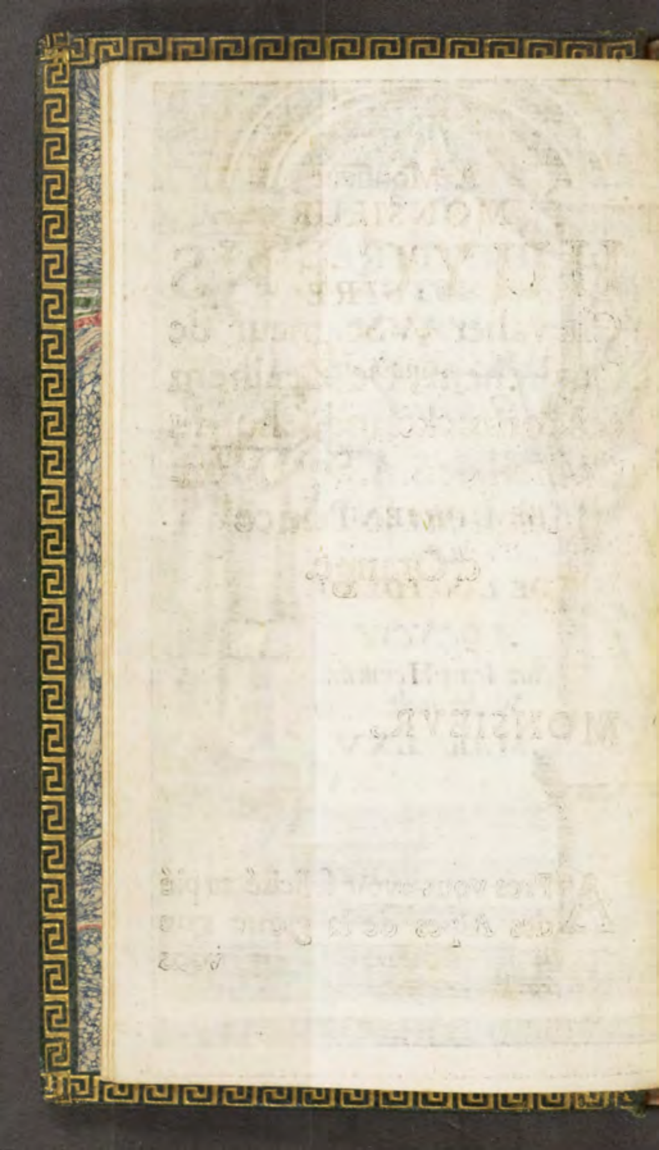





JSL
RTL021616
S265Y
roex/
$6500.00
JONATHAN HILL BOOKSELLERS
12/94




HISTOIRE
DES
IOYAUX
Et des principales
Richesses
DE L'ORIENT
et
DE L'OCCIDENT.
A GENEVE
chez Iean Herman
Widerholt.
M.DC. LXV.
ERICA
ASIA



A Monſieur
MONSIEUR
HUYGENS
Chevalier, Seigneur de Zuylichem, De Zeelhem & Monnickeland, Chef du Conſeil de S. A. S^{me} Monſeigneur le Prince d'Orange.

MONSIEVR,

APres vous avoir felicité au pié des Alpes de la gloire que vous

vous avez remporteé en France
dans vôtre heureuſe negotiation
aupres du premier Monarque de
l' Vnivers , je veux pouſſer mes
acclamations juſqu'à l'Ocean , &
faire retentir de nouueau tout le
riuage Belgique de vos eloges, à
vôtre retour aupres d'vn Prince
que vous auez ſervi ſi vtilement.
Vous auez rendu le calme à vn
Eſtat qui avoit eſſuyé vn long ora-
ge , & vôtre haute prudence a ſi
bien ſuiui les intentions du Maî-
tre qui vous a employé , & d'vne
Princeſſe capable de regir vn grand
Empire , qu'aux tems où l'on eri-
geoit des ſtatues aux Grans Hom-
mes , on auroit posé la vôtre
entre celles de Minerue & de
Themis. Mais , MONSIEUR,

au lieu de ces febles & periſſables monumens de la vertu, la vôtre dans ces fertiles campagnes des Arauſiens

Exegit monumentum ære perennius,
Quod nec imber edax, &c.

& vôtre Nom qui s'eſt rendu ſi Illuſtre dans noſtre ſiecle remplira tous les ſiecles à venir. Ce beau Nom eſt appuyé ſur tant de brillantes qualitez, que toutes les pierreries que je prens la liberté de vous offrir, n'ont qu'un faux eclat, qu'elles ſont brutes & de nulle eſtime, ſi je les compare à la ſplendeur de vôtre merite; & je m'étendrois avec plaiſir ſur cette matiere, ſi j'auois les grans talens d'un Barlæus, d'vn Balzac & d'vn Corneille, qui ont

ont employé leurs plumes à vôtre gloire. C'eſt de crainte de la ternir que je n'oze y toucher dauantage ; mais j'oze bien dire que j'ay autant de veneration pour elle que tous ces gens là , & que je ne cederay jamais à perſonne dans le zele que je vous ay conſtamment voüé. Et c'eſt auec tout le reſpect que vous doit,

MONSIEVR,

Vôtre treshumble & tres obeïſſant Serviteur

S.C.



AVERTISSEMENT.

IL n'y a rien dans ce Monde inferieur de plus admirable que les Pierreries ; ce sont les Etoiles de la Terre, qui brillent à l'enuy de celles du Firmament, & qui disputent entre elles de splendeur & de beauté. La Nature ne produit rien de plus riche, & fait assez voir en les cachant aux entrailles de la Terre, que les belles choses sont difficiles à aquerir. Le Diamant tient le premier rang, & surpasse toutes les autres pierres en eclat & en fermeté, ne pouuant être domté que par soy méme, & le sang de Bouc, dont les Anciens nous font vne fable, n'ayant aucun empire sur luy. Le Rubi, dont la couleur est si viue, & dont le feu perce les tenebres de la nuit, suit le Diamant, & il y en a de diuerses sortes. L'Emeraude vient apres auec son verd gay ;

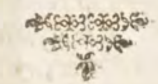
qui rejoüit la vûe , & dont l'eclat s'epanoüit, plus elle y est attachée. En suitte s'auancent en foule, l'Amethyste, le Saphir, la Turquoise, la Sardoine, la Chrysolite, la Hyacinthe, l'Opale, & quelques autres qui ont chacune leur prix. La Mer a aussi ses richesses comme la Terre, puisque c'est elle qui nous donne la Perle & le Coral, l'Ambre gris & l'Ambre jaune, qui seruent à l'ornement des hommes & à leur santé. Les bestes méme enferment des tresors dans leurs entrailles, & le Bezoart qui est de si grand vsage dans la Medecine, ne pourroit il pas entrer en rang auec les pierres de prix? L'Indigo, les Soyes, le Sel Armoniac, la Gomme-lacre, le Salpetre, & autres choses semblables ne sont pas de moindres sujets d'admiration. Les metaux, & sur tout l'or & l'argent, qui ont aujourd'huy tant de cours par tout le Monde, le repos & le tourment des humains, leur bien & leur mal, tiennent aussi vn rang considerable entre les merueilles de la Nature, & font d'autant plus admirer, le Createur.

Nous auons diuers Autheurs anciens & modernes, qui ont ecrit de la Nature de

toutes

toutes ces choses, de leurs proprietez & de leur vsage : mais je n'en sçay point qui ayt pris le soin de remarquer bien exactement ny les lieux d'où l'on les tire, ny comme on les decouure, ny la maniere dont on les prepare, ny les prix par vne regle infaillible, des Diamans, des Perles & des Rubis, à proportion de leur qualité & de leur poids ; ce que je trouue, à mon auis, très digne de l'esprit d'vn curieux. Si nous prenons plaisir à obseruer la situation des Astres, & à rechercher la source d'vn fleuue, je n'en treuue pas moins à decouurir vne Mine, à suiure ses veines, & à sçauoir precisement les endroits de la Terre où se trouue le Diamant, & où se pesche la Perle ; & c'est ce que cette Histoire nous met au jour. Car enfin le Diamant ne se forme que dans l'Asie, & dans vn petit coin de l'Asie ; Le Rubi que dans vn seul Royaume au delà du Gange peu frequenté des Europeens ; l'Emeraude que dans le Perou, Region de l'Amerique ; la Turquoise que dans la Perse ; la Perle que dans peu de mers d'Orient & d'Occident ; le Coral que dans la Mediterranée ; l'Ambre jaune que sur le riuage de la Prusse ; le vray

Bezoart que dans les Indes, & ainsi du reste à proportion. Dans toutes ces recherches j'ay trauaillé sur de bons memoires, & sur les Relations les plus nouuelles des plus fameux voyageurs de nôtre tems. Cet ouurage doit être d'autant mieux receu, qu'il semble être de saison, & qu'il montre le chemin de ces Mines precieuses de l'Asie, qui jusqu'icy n'a pas esté bien connu, & de ces fertiles Regions, dans lesquelles le plus puissant des Roys veut établir vn nouueau commerce, pour le bien & la gloire de ses sujets.



TABLE



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Traitté.

Chapitre I.

Des Diamans.

Où il eſt parlé.

4. Des chemins pour ſe rendre aux mines.

5. Des Eſpeces d'or & d'argent qui ont cours aux Indes.

CHAP. II.

Des Pierres de Couleur.

Où il eſt parlé

1. Des lieux d'où elles ſe tirent.

2. Du prix des Rubis.

3. Des Emeraudes, & de l'erreur ancienne touchant leur origine.

CHAP. III.

Des Perles.

Où il eſt parlé.

1. Des lieux où elles ſe peſchent.

2. De

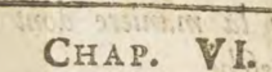
2. *De la maniere dont on les pesche.*
3. *De leurs differentes qualitez.*

Chap. IV.
Du Coral.
Où il est parlé

1. *Des lieux où il se trouue.*
2. *De la maniere & des tems de sa pesche.*

Chap. V.
De l'Ambre Iaune.
Où il est parlé

1. *Du lieu où la mer le iette.*
2. *De la maniere dõt il se recueille.*
3. *Des lieux où se fait le grand debit du Coral & de l'Ambre.*



CHAP. VI.

Des Metaux, de l'Ambre-gris, du Bezoart, de l'Indigo, & d'autres riches productions de l'Orient & de l'Occident.





Histoire

DES IOYAVX.

CHAPITRE I.

DES DIAMANS.

COMME le Diamant eſt la plus riche production de la Nature, & le plus precieux de tous les ioyaux, c'eſt auſſy le plus noble de tous les commerces. Mais les hommes ne l'admirent pas aſſez, parce qu'ils ignorent les difficultez qui ſe treuuent à le tirer des lieux où il ſe forme, & à

de deuelopper de la craſſe dont il eſt couuert. Iuſqu'icy perſonne n'a bien exactement diſcouru de cette matiere, & ne s'eſt hazardé de la traitter que ſur des relations incertaines & peu vray-ſemblables : mais i'ay tiré cette hiſtoire des memoires tres curieux des plus fameux voyageurs de nôtre ſiecle, dont j'ay eu l'entretien en diuers lieux, & qui ſe ſont particulierement occupez à la recherche des mines qui portent le Diamant, & les autres pierres de couleur. En quoy veritablement ils n'ont rien obmis, mais y ont méme ájoûté des remarques dignes d'étre tranſmiſes à la poſterité.

I. Ie diray donc qu'on n'a pû encore dans toute la terre decouurir que cinq lieux d'où ſe

tire le Diamant, assauoir deux riuieres & trois mines.

La premiere des deux riuieres se trouue dans l'Isle de *Borneo*, sous l'Equateur, à l'Orient de la Quersonnese d'Or, & s'appelle *Succadan*. Les pierres qui s'en tirent sont ordinairement nettes & de bonne eau, & presque toutes naïues; De quoy l'on ne peut apporter d'autre raison, sinon qu'elles se trouuent dans le fond d'vne riuiere parmi le sable, qui en est pur & n'a point de mélange d'aucune teinture d'autre terre, comme il se verra ailleurs. Ces pierres ne se decouurẽt qu'apres que les eaux qui tombent comme de gros torrens des montagnes se sont écoulées; & il y a beaucoup de peine à en recouurer, vûque peu de personnes

vont trafiquer dans cette Isle, & que les habitans se ruent sur les Estrangers qui y abordent, à moins que d'vne faueur tres particuliere. D'ailleurs la Reine permet rarement que l'on les transporte, & d'abord qu'on en a trouué quelqu'vne, on est obligé de la luy porter. Il ne laisse pas de s'en écarter quelquefois, & les Hollandois les achettent à Batauie. Il s'y en est vû quelques vnes, mais les plus grosses ne passoyent pas cinq caratz, quoy qu'en l'année mil six cens quarante huit, il y en eut vne à vendre à Batauie, de 22. caratz.

I'ay fait mention de la Reine de Borneo, & non pas du Roy, parce que l'Isle est toûiours commandée par vne femme, & que les peuples qui ne veulent point

de Princes qui ne soyent bien legitimes, seroient moins assûrez de la naissance des masles, & ne peuuent douter de celles des femmes, qui sont necessairement de sang royal du costé des meres qui ne se marient point, & qui ont toujours le commandement.

La seconde riuiere est dans le Royaume de Bengale, & s'appelle *Nage*, du nom d'vn gros village sejour du Prince, également distant d'Ougoulin, de Pipeli, & de Balacor, à quinze journées de tous les trois. Cette Prouince a vn Raja, ou Duc en nôtre langue, qui est Idolâtre ainsi que tous ses sujetz. Ce Raja comme les Roys de Visapour & de Colconda sont tributaires du Grand Mogol, & ont esté ses sujets : mais ils prirent

l'occaſion de ſe reuolter contre luy, tandis qu'ils le virent occupé contre les Tartares. C'eſt delà que les trois mines de Diamans dont ie parleray en ſuitte, ſe treuuant dans les terres de ces Princes, on dit d'ordinaire, que les Diamans viennent de l'Empire du Grand Mogol.

Ces Diamans ſe decouurent donc dans le ſable d'vne riuiere, au fond & ſur le riuage apres que les grandes eaux ſe ſont retirées, de méme qu'à la riuiere de Borneo. Ils ſont beaux, la pluſpart, pointes naïues & reboules, ce qu'aujourd'huy l'on appelle Roque-vieille. Mais il ſe recouure rarement de ces pierres, parce que la riuiere en donne fort peu, & que les habitans les mettent à vn haut prix. Et ce qui

les rend encore plus rares, eſt la perfidie de ceux qui les vendent, qui viennent attendre dans les bois les marchands qui les achettent, & leur courent ſus ; Outre que le Prince tyranniſe cruellement les pauures gens qui les vont chercher. L'an mil ſix cens cinquante ſept, l'Eſcot d'Orleans ſe hazarda d'y aller, ſur ce qu'il apprit que le Raja auoit vn Diamant de 42. caratz. Il fut bien receu du Prince qui le luy montra & luy voulut vendre, à condition que l'Eſcot le luy payeroit contant : mais celuy cy, le marché fait, voulant qu'on luy deliuraſt la pierre, & faire le payement en quelque ville du Royaume de Bengale qu'il auroit plû au Prince, où les Hollandois euſſent vn Contoir, le Raja n'y voulut

pas consentir, & l'autre s'en reuint sans l'acheter. Vn Hollandois l'a eue depuis d'vn homme inconnu.

La premiere des trois mines d'où se tire le Diamant est dans les terres du Roy de Visapour, dans la Prouince de *Carnatica*, à huit iournées de Visapour, & à cinq de Colconda. Il n'y a que deux censans qu'on l'a decouuerte, & la ville autour de laquelle elle s'etend, se nomme Raolconda. Les pierres se trouuent dans la terre & dans la roche. Celles qui se tirent de la roche ou des enuirons sont ordinairement de bonne eau; mais pour celles qui se tirent de la terre, leur eau tient de la couleur de la terre où elles se trouuent, de sorte que si la terre est nette & vn peu sabloneuse,

les Diamans seront de bonne eau, & si elle est grasse ou noire, ou d'autre couleur, elles en auront aussy quelque teinture. Que s'il y a quelque sable noir ou rouge parmi la terre, le Diamant aussi en aura quelqu'vn. Les pierres qui se tirent de ce lieu là sont lasques pour la plus-part ; ce n'est pas qu'elles sortent comme cela de la terre ; mais c'est qu'estant étonnées du coup de leuier qui donne rudement contre la roche, pour tirer le sable qui est dans les veines où se trouue la pierre, elles prennent vne glace comme vn verre qui seroit feslé ; & pour la luy oster & la rendre nette, ils la cliuent ou fendent ; & ce sont de ces sortes de pierres qu'on appelle pierres lasques ou pierres d'étendue. Ce

que les Indiens sçauent mieux faire que nous, sur tout pour ce qui est de cliuer & de trouuer le fil de la pierre. Que s'il y reste quelque petit point, ils la font faire à petites fossetes, afin que les arrêtes des fossetes couurent le point ou la glace. Enfin si la pierre est nette, ils ne font que la faire courir dessus & dessous, & ne la forment point, de peur de luy oster de son poids. Il y a toûjours plus de cent cinquante moulins qui trauaillent, & ils ne mettent qu'vne pierre sur chaque roüe. Iusqu'à ce qu'ils ayent trouué le chemin de la pierre, ils l'arrousent sans cesse auec de l'eau, & quand elle commence à courir, ils prennent de l'huyle. Leurs roües sont de la grandeur de nos assietes communes, & chaque

roüe à sa femme pour la tourner:
le negoce des pierres se fait librement en payant deux pour cent au Roy de tout ce qui se vend, & personne n'oze faire tort aux Etrangers. On void dans les rües des enfans de dix à douze ans auec leurs poids à leur ceinture, qui attendent des mineurs qui auront derobbé quelque pierre pour l'acheter. Le soir tous ces enfans s'assemblent, & ayant mis le prix courant sur chaque pierre qu'ils ont achetée, en partagent le profit entre eux, & reuendent le tout aux gros marchands qui font peu à peu les grosses parties. Ils assortissent les eaux, & y meslent toûjours quelque pierre qui aura vn point ou glace qui ne se peuuent oster. Ils se fient entierement aux

Estrangers, principalement aux Francs, dont il y en vient fort peu, & ils se reposent de sorte sur leur foy, qu'ils leur laissent quelquefois de grosses parties de Diamans de grand prix quinze jours entiers sans les venir voir, & leur donnent ainsi tout le loisir qu'ils peuuent souhaitter pour bien considerer leur marchandise; de maniere que c'est leur faute, s'ils y sont trompez.

La seconde mine s'appelle *Coullour* en langue de Perse, & les Idolâtres du Pays la nomment *Gani*. C'est vn gros bourg pres d'vne grande riuiere, & l'on mine depuis le bourg jusques à vne montagne qui n'en est qu'à vne lieuë, & dans la montagne méme. Cette mine n'a esté decouuerte que depuis cinquante ou soi-

ſoixante ans, & c'eſt où ſe trouuent la pluſpart des grandes pierres, vû qu'auant ce tems là on auoit de la peine à en rencontrer de douze caratz, & qu'aujourd'huy il s'en void de ſoixante, de cent & de deux cens. Mirgimola premier Miniſtre d'Eſtat & General des armeés du Roy de Colconda, homme de grand eſprit, fort aimé de ſon maître, qui luy auoit donné le tître de Prince des Princes, & qui le trahit en ſuitte, fit preſent au Grand Mogol, dans le parti duquel il s'eſtoit ietté, d'vne grande pierre du poids de 900. caratz, mais qui eſtant pleine de glaces, fut reduite à 300. par Hortenſe Diamantaire Venitien, qui l'a taillée, & n'a pû ſi bien faire qu'il n'y ſoit demeuré vne glace qui la rend

mal nette. Et il faut remarquer que de méme qu'à la mine de Visapour, les pierres en celle cy tiennent de la qualité du terroir où elles se trouuent; de sorte que si le terroir est marescageux & humide, la pierre tire sur le noir; s'il est rougeâtre, la pierre tire sur le rouge, d'autant que du bourg à la montagne il y a diuersité de terroir. Et sur la plus-part de ces pierres apres qu'elles sont taillées, il parest toûjours comme vne espece de graisse qui vous fait sans cesse porter la main au mouchoir pour l'essuyer. Nous remarquerons en passant, qu'au lieu que nous nous seruons du jour pour examiner les pierres brutes, & bien juger de leur eau, & des pointz qui s'y peuuent rencontrer; les Habitans du pays se

seruent

seruent de la nuit, & dans vn trou qu'ils font dans le mur d'vn pié en carré ; où ils mettent vne lampe auec vne grosse méche ; prenant la pierre dans leurs doigtz , entre leurs yeux & la clarté de la lampe, ils jugent ainsi de l'eau & de la netteté du Diamant. Il ne faut pas oublier que l'eau celeste (comme on la nomme) est de toutes les eaux pour le Diamant la plus degoûtante, & qu'il est impossible de la reconnoître tandis que la pierre est brute. Mais apres qu'elle est vn peu decouuerte sur la rouë, le secret infaillible de bien iuger de son eau , est de la porter sous vn arbre bien toufu, & à l'ombre de sa verdure vous decouurez aisément si elle est bleuë. On a pû conter à cette mine , jusqu'à soi-

xante mille mineurs, mais l'an 1660. il ne s'y trouua plus de pierre qui valust la peine de la regarder, & il n'y auoit pas trois mille Mineurs, tous les autres estans mortz de faim & de misere, vû que chaque mineur ne gagne que cinq ecus l'année ; Et c'est le plus miserable peuple qui soit soûs le ciel. La terre est de méme des plus infertiles, & si elle pouuoit produire quelques legumes, le peuple ne s'amuseroit pas à chercher des Diamans. Ceux qui ont le moyen de payer les mineurs font miner tant qu'il leur plaist, & prend qui veut de la terre sans la fouiller. Mais depuis qu'on a commencé de la foüiller, on doit au Roy vn pagode qui vaut deux ecus de nôtre monnoye, jusqu'à ce qu'on cesse d'y trauailler.

La troisieme & derniere mine fut decouuerte en l'an mil quatre cens quarante huit à deux journées de Raolconda, & le lieu s'appelle *Gazerpoli.* Les pierres en sont fort nettes & de bonne eau, mais elles ne se peuuent egriser qu'auec des pierres de la méme mine; autrement si l'on se seruoit pour cela des pierres d'vne autre mine, celles cy se briseroient. Elles se rompent tout aussi aisement sur la roüe, & ceux qui ne sont pas versez dans la connoissance des pierres peuuent se tromper facilement. Vn Portugais se retirant à Venise fut sollicité passant à Ligorne de vendre vne de ces pierres qu'il auoit, dont on luy offrit douze mille êcus. Il ne voulut point s'en défaire à ce prix là, & la portant

à Venise pour la faire tailler, elle rompit sur la roüe en quinze ou vingt pieces.

Outre ces deux riuieres & ces trois mines, il y a encore quelques autres mines vers le Cap de Comorin dont ie feray la relation en peu de mots. L'an mil six cens cinquante & deux le *Nababe*, qui est comme le Grand Vizir en Turquie, l'Etmaldoulet en Perse, & le Connestable en France, & le méme Mirgimola dont i'ay parlé cy dessus, estoit au siege d'Indecote place tres forte de la Prouince de Carnatica, à raison de son assiete, qu'il prit pourtant, en deux mois de tems. Il auoit à son seruice quelques François, & encore plus d'Anglois & de Hollandois qui auoyent deserté leurs compagnies, & tous gens experts pour

le canon. Ces pauures idolâtres n'ayant iamais entendu le bruit de telles machines, en furent tout ſurpris & ſe rendirent enfin à diſcretion. Indecote eſt à trente cinq iournées de Maſſelipatan, en tirant vers le cap de Comorin, & à ſeize de Colconda. C'eſt vn des beaux & bons pays de toutes les Indes, & de tous les coſtez on ne decouure que verdure, que riuieres & eſtangs pour arrouſer les terres où il eſt beſoin. C'eſt durant ce ſiege qu'on apporta au Nababe quantité de Diamans de ſix mines qu'il auoit fait fouiller vers le Cap de Comorin : mais il n'y auoit pas vne pierre de bonne eau, elles êtoyent ou noires ou iaunes, & apres que le Nababe les eut vûes, il fit defenſe de miner dauantage, & ordonna que

ces gens là retournaſſent au labourage, où ils apporteroient plus de profit au Roy qu'à miner, puis qu'on ne treuuoit pas là vne bonne pierre.

II. Ie viens maintenant à la maniere de chercher le Diamant, & ſur tout comme il ſe pratique à la mine de Coullour. les Mineurs creuſent vne foſſe de quinze ou vingt piés en Carré, & iettent la terre autour ſur vne place bien nette enuiron d'autant d'eſpace, eleuant vn petit mur d'un pié & demi pour tenir la terre & l'eau qu'on y iette. En ſuite ils lauent & peſtriſſent la terre auec les piés dans deux ou trois eaux, afin que toute la graiſſe & le limon s'écoulent par des trous faits au mur, & qu'il ne reſte que le ſable. Le ſable étant ſec, ils le battent

tent auec des pilons de bois pour mieux ſentir & decouurir le Diamant;car autrefois ils ſe ſeruoient d'inſtrumens de pierre;mais ils les quitterent, depuis qu'ils ſe furent apperceus qu'ils cauſoient des glaces dans les diamans. Enfin ils ſe mettent tous de rang à terre dans la poſture de nos tailleurs, & cherchent de tous leurs yeux la pierre parmi le ſable. Tandis qu'ils ſont dans cet exercice, pluſieurs Commis ſe tiennent debout,les yeux attachez ſur les mineurs,de peur que lors qu'ils trouuent vne pierre, ils ne l'auallent ſubtilement. Quand vn mineur en a trouué vne groſſe, il court prontement vers le maître qui l'a mis en beſongne, pour en auoir quelque gratification d'une piece de toile de la valeur d'un ecu.

III. Il faut toucher maintenant le prix des Diamans à proportion de leur poids, ce qui n'est pas l'article le moins considerable de ce chapitre; & quoy que quelques vns ayent effleuré cette matiere, & écrit de la regle qu'il faut obseruer, en voicy vne tres facile & tres certaine en faueur des curieux.

On s'imagine que les Indiens & les marchands qui font trauailler aux mines des Diamans, soient si grossiers que d'ignorer cette regle & toutes celles de l'Arithmetique ; mais au contraire ils y sont tellement raffinez, que les possedant entierement dans leur teste , il n'y a point de jeune garçon de quinze ans qui ne rende d'abord raison, sans la plume, du conte le plus

fascheux

fascheux que l'on luy portoit donner.

D'ailleurs, comme il est plus difficile de juger de l'eau d'vne pierre, & des points ou glaces qui s'y peuuent rencõtrer, quand elle est brute, qu'apres qu'elle est trauaillée, ces Indiens se monstrent bien plus connoissans que nous, pour sçauoir le prix de quelque pierre que ce soit, lequel ils peuuent dire incontinent en calculant en eux mémes sans plume ny crayon, ce qui doit faire admirer la viuacité de leur esprit. Voici donc la regle dont ils se seruent aussi bien que nous. Par exemple. On prend vne pierre de 10. caratz qu'on multiplie par autre nombre de 10. dont le prouenu fait 100. Apres quoy l'on considere la pierre, si

elle eſt nette & parfaite, ou s'il y a quelque manquement. Si elle eſt parfaite, on dit; ſi i'auois vne pierre parfaite du poids ſeulement d'vn carat, elle vaudroit par exemple ſelon ſa perfection de 40. juſqu'à 60. ecus. Si l'eau n'en eſt pas belle, ou s'il y a quelque point ou glace, vne pierre d'vn carat de méme nature ne vaudroit auſſi par exemple que de 10. à 30 ecus. Alors on multiplie derechef ledit prouenu de 100. par le nombre que l'on iuge que le carat vaut; & ce qui en prouient eſt le prix de la pierre propoſée. Voicy donc l'exemple d'une pierre parfaitte de 10. carats ſur le pié de 60. ecus le carat.

10.
10.

100.
60.

6000.

Autre exemple d'vne pierre de 15. caratz, qui aura quelque imperfection, à 20. ecus le carat.

15.
15.

75.
15.

225.
20.

4500.

Les Indiens ont la meſme regle, ſinon qu'ils tranſpoſent la multiplication. Car ils multiplient premierement le prix d'vn carat de la pierre propoſée par le nombre des caratz qu'elle peſe, & le prouenu par le nombre derechef desditz caratz. Seruons nous des mémes exemples cy deſſus.

10.
60.

600.
10.

6000.

Autre

Autre exemple.

15.
20.

300.
15.

1500.
300.

4500.

IV. Pour la ſatisfaction de ceux qui voudroyent aller aux mines, il faut dire auſſi quelque choſe des chemins que les relations modernes vn peu fabuleuſes font ſi dangereux & ſi difficiles, & qu'elles nous rempliſſent de tygres, de lions, & d'hommes cruels : mais que les voyageurs ont treuuez tout autres ſans beſtes farouches, & les peuples au contraire pleins de bonté pour

les Etrangers. Pour ce qui eſt de Colconda, il faut être peu verſé dans la carte pour en ignorer la ſituation : mais de Colconda aux mines le chemin eſt moins connu. Les meſures des chemins ſe prennent là par Gos & vn gos fait quatre lieiies Françoiſes. Il y a donc

De Colconda à Canapour Gos 1.

De Canapour à Parquel Gos 2. $\frac{1}{2}$

De Parquel à Caquenol. Gos 1.

De Caquenol à Canol-Candanor Gos 3.

De Canol-Candanor à Iettapour Gos 1.

De Iettapour à la riuiere Gos 2.

—Et cette riuiere eſt frontiere —des Royaumes de Colconda & —de Viſapour.

De la

De la riuiere à Alpour Gos $\frac{3}{4}$

D'Alpour à Canol - - Gos $\frac{1}{4}$

De Canol à Raolconda Gos 2. $\frac{1}{2}$

C'eſt où eſt la mine, de ſorte qu'en tout de Colconda à la mine il y a 17. Gos qui reuiennent à 68. lieües de France.

De Colcònda à la mine de Coullour on Gani par les mémes gos on conte Gos 13. $\frac{1}{4}$ qui font 5. de nos Lieües. Voici la route.

De Colconda à Almaſpinde Gos 3. $\frac{1}{2}$

D'Almaſpinde à Kaper Gos 2.

De Kaper à Montecour Gos 2. $\frac{1}{2}$

De Montecour à Naglepar Gos 2.

De Naglepar à Eligada Gos 1. $\frac{1}{2}$

D'Eligada à Saruaron Gos 1.

De Saruaron à Mellazerou
Gos 1.
De Mallazerou à Ponocour
Gos 1. $\frac{1}{4}$
De Pronocour à Coullour ou Gani il n'y a que la riuiere à passer.

V. Il reste à parler des especes qui ont cours dans les Indes, & auec lesquelles se fait l'achat des Diamans, assauoir des *Roupies* & des *Pagodes*. La Roupie vaut vingt & huict sols de nôtre monnoye; & pour les Pagodes il y en a de deux sortes, de neuues & de vieilles. La neuue vaut trois roupies & demi, & la vieille vne roupie de plus. Au Royaume de Bengale sur les terres du Raja, comme elles sont enclauées dans les estats du Mogor, on fait les payemens en roupies. Aux deux mi-

nes qui sont sur les terres du Roy de Visapour aux enuirons de Raolconda, le payement se fait en Pagodes neuues que le Roy fait battre, parce qu'encore qu'il soit tributaire du Grand Mogol, il fait battre la monnoye à son propre coin, priuilege qu'il a par dessus le Roy de Colconda, comme ie diray en suitte. Ces Pagodes haussent & baissent selon le cours du negoce, & selon que les changeurs s'accommodent auec les Princes & Gouuerneurs. A la mine de Coullour ou Gani qui appartient au Roy de Colconda, le payement se fait de méme en Pagodes neuues qui valent comme celles du Roy de Visapour; mais il les faut quelquefois acheter d'vn à quatre pour cent de plus, à cause qu'elles sont de meilleur

or, & ils n'en veulent point d'autres. Ces Pagodes ſont battues par les Anglois & les Hollandois qui ont eu le priuilege du Roy de gré ou de force;& celles des Hollãdois étant de meilleur titre que celles des Anglois,les mineurs les aiment mieux que les autres. Ce qui fait qu'on les achete vn ou deux pour cent de plus. Mais comme les Marchands ſont preuenus de cette fauſſe opinion que l'on leur donne, que ces gens de la mine ſont gens rudes & preſque ſauuages, & que d'ailleurs les chemins ſont dangereux de Colconda à la mine, ils demeurent d'ordinaire à Colconda, où les marchands qui font miner ont leurs correſpondances, & où ils enuoyẽt les diamans qui ſe payẽt alors en Pagodes vieilles battues de-

depuis plusieurs ans au coin de diuers Princes qui ont regné dans les Indes, auant que les Mahometans y eussent pris pié. Et ces Pagodes vieilles valent, comme i'ay dit, quatre roupies & demi, vne roupie plus que les neuues, ce qui reuient à six sols de nôtre monnoye plus que le ducat; quoy qu'il n'y ait pas plus d'or qu'aux neuues, & qu'elles ne pesent pas dauantage. Ce qui pourroit donner sujet d'etonnement, si l'on n'en sçauoit la cause. C'est que les *Cherafs* ou changeurs pour obliger le Roy à ne les pas faire rebattre, luy donnent tous les ans vne grosse somme, parce qu'ils en tirent vn grand benefice. Car les Marchands ne reçoiuent point de ces Pagodes qu'ils n'ayent vn

de ces changeurs pour les examiner, les vnes se trouuant effacées, les autres de bas titre, d'autres qui n'ont pas leurs poids, & il faut leur donner vn quart pour cent de leurs vacations. Quand vous payez les mineurs, ils ne reçoiuent point vos Pagodes qu'en la presence aussi du changeur qui les assure de ce qui est bon ou mauuais, & il prend derechef son quart pour cent. Mais pour gagner tems, quand on veut faire quelque payement considerable, comme de mille ou deux mille Pagodes, le changeur en luy donnant son droit les enferme dans vn petit sac, & les bulle de sa marque; & quand vous voulez payer le mineur, vous le menez au Cheraf auec le sac, & ayant reconnu sa marque bien entiere, il assure le

mineur

mineur qu'il a tout examiné, & qu'il luy repond de ce qui ne sera pas bon. Pour ce qui est des Roupies, on prend indifferemment celles de l'Empire du Grand Mogol, & celles du Roy de Colconda, parce que celles que ce Roy fait battre doiuent être au coin du Mogol, selon qu'ils en sont tombez d'accord. Et pour faire voir comme ces Indiens ont plus d'esprit & sont plus raffinez qu'on ne pense, les Pagodes étant de petites pieces d'or espaisses, de la grandeur seulement de l'ongle du petit doigt, & estant impossible de la sorte de les rongner, ils ont l'artifice de leur faire de petits trous autour, d'où ils peuuent tirer pour deux ou trois sols de poussiere d'or, apres quoy ils les rebattent proprement, afin qu'il

ne paroiſſe pas qu'on y ait touché. De plus quand vous achetez quelque choſe dans vn village, ou quand vous paſſez vne riuiere, ſi vous leur donnez vne roupie, ils allument auſſi toſt du feu, & l'ayant iettée dedans, ſi elle en reſſort blanche, ils la prennent & ſi elle en reſſort noire, ils vous la rendent, Car tout l'argent dans les Indes eſt au premier titre, & ſi l'on y en apporte de l'Europe, il faut le porter au billon afin d'être rebattu. Il faut aioûter que ceux là ſe ſont trompez qui ſe ſont imaginez qu'il ſuffiſoit de porter aux mines des miroirs, du tabac, & autres bagatelles de la ſorte pour les troquer contre des diamans ; Nos voyageurs eprouuent bien le contraire, & on veut là de bel or, & du meilleur.

Au reste ; C'est vne chose constante que de méme que l'or est le plus pesant de tous les metaux & le plus riche, le diamant est aussi la plus pesante, la plus dure & la plus precieuse de toutes les pierres: & c'est vn abus du vulgaire, & vne erreur des Anciens Autheurs de croire que le Diamant puisse estre amolli par le sang de bœuf; ce qui est contre l'experience des Lapidaires.

Pour conclusion, & pour ne rien oublier dans ce chapitre, il faut obseruer qu'au lãgage des mineurs le diamant se nomme *Iri*, & qu'en Turquesque, Persan & Arabe il s'appelle *Almas*. Car dans toutes les langues de l'Europe, il n'a point d'autre nom que *Diamant*. Ie viens aux pierres de couleur, & particulierement au rubi & à l'e-

meraude qui tiennent entre les ioyaux vn rang tres confide-rable.

Chapitre II.

DES PIERRES de Couleur.

IL ne s'eſt decouuert que deux lieux aux Indes d'où ſe tirent les pierres de couleur, au Royaume de Pegu, & dans l'Iſle de Ceylan. Le premier eſt vne montagne à douze iournées enuiron d'Aua tirant au Nord-Oſt, qui s'appelle *Capelan*, & c'eſt la mine d'où ſe tire la plus grande quantité de rubis & eſpinelles, autrement meres de rubis, To-

pazes

pazes iaunes, Sapphirs bleus & blancs, & autres pierres de differentes couleurs, parmi lesquelles il s'en tire aussi d'autres couleurs diuerses, mais fort tendres, qu'ils appellent *Becan* en langage du Pays. Siren est la ville où le Roy de Pegou fait son seiour, & Aua est le port de son Royaume D'Aua iusqu'à Siren on remonte la riuiere sur de grandes barques fort plates, où il faut bien employer soixante iours. On n'y peut aller que par terre, parce que ce ne sont que bois pleins de Lyons, de Tygres & d'Elephans. En vn mot c'est vn des plus pauures pays du monde. Il n'en vient que des rubis, mais non pas en grande quantité comme l'on croit, vûque toutes les années il n'en sort pas pour

cent mille ecus ; & méme dans tout le nombre malaisément trouuerez-vous vne pierre de trois ou quatre carats qui soit belle, vû les grandes defenses de sortir vne partie que le Roy ne l'ait vûe, & il retient toutes les bonnes quand il en trouue. De sorte qu'on a vû profit assez considerable à en rapporter d'Europe en Asie ; & delà l'on peut iuger si la relation de vincent le Blanc est bien veritable, lors qu'il se vante d'en auoir vû en entrant dans le Pays de grosses comme des œufs.

II. Le prix des Rubis qui suiuent le Diamant en dignité, va de la sorte. On les pese au rati, & le rati fait $\frac{7}{8}$ de nôtre carat.

Vn Rubi à la mine du poids

De 1. rati a esté acheté Pagodes vieilles	- - - - - P.	20
De 2. ratis	- - - - - P.	100
De 3. ratis	- - - - - P.	250
De 4. ratis	- - - - - P.	500
De 5. ratis	- - - - - P.	900
De 6. ratis	- - - - - P.	1500
De 7. ratis	- - - - - P.	2300
De 12. ratis	- - - - - P.	12000

Le second lieu des Indes d'où se tirent les pierres de couleur est dans vne grande riuiere de l'Isle de *Ceylon*. On les trouue dans le sable quãd l'eau est basse, trois ou quatre mois apres que les pluyes se sont ecoulées, & le pauure peuple s'employe à les rechercher. Les pierres qui se trouuent là sont ordinairement nettes, plus viues que celles du Pegou, & de

fort haute couleur, ſur tout la Topaze. Pour des Grenats & du Criſtal il s'y en trouue grande quantité. Du tems que Dom Philippe Maſcarini étoit gouuerneur des places que le Roy de Portugal auoit dans l'Iſle de Ceylan, dont la principale étoit Colombo, & qui depuis fut vice-Roy de Goa, il fit faire vn emmeublement de Criſtal pour vne chambre, aſſauoir le lit, les chaiſes, la table & le cabinet.

Il eſt vray qu'en Europe il ſe trouue auſſi deux autres lieux d'où ſe tirent des pierres de couleur, aſſauoir dans la Boheme & dans la Hongrie. De celle-ci il ne vient que des opales : mais dans l'autre il ſe trouue des rubis qu'on tire du milieu de certains cailloux apres les auoir rompus. Ces cail-

lous

loux ressemblent à des pierres de fusi tirant sur le rouge, gros comme le poing, l'vn plus, l'autre moins ; mais il en faut rompre quantité auant que de trouuer vn rubi. Lorsque le fils de l'Empereur Ferdinand II. fut couronné Roy de Boheme le General Wallestein fit present à Prague au Gouuerneur de Raab d'vne grande corbeille pleine de ces cailloux, où il y en auoit plus de deux cens. Ce Seigneur fit rompre quelques vns de ces cailloux, & ne s'estant trouué dans vn qu'vn petit rubi du poids seulement d'vn demy carat, il fit laisser là les autres sans les rompre.

Le Lecteur curieux ne sera pas fasché de sçauoir encore d'où se tirent le Lapis & le Grenat. Ie ne

ſçay pour quelle raiſon on a donné à celuy-ci le nom de Syrien, puiſqu'il n'en a iamais eſté trouué dans la Syrie. Il ſe void donc à treize iournées de Lahor tirant au Nord-Oſt, ſur les terres d'vn Raja qui ne releue ni du Grand Mogol, ny du Tartare, vne montagne, dont la partie Meridionale produit l'or, celle qui regarde le Nord produit le grenat, & le coſté Oriental donne le lapis.

Pour la Turquoiſe chacun ſçait qu'elle ſe trouue en Perſe dans la Prouince de Chamaquay, dont la Capitale eſt Maſchec au Nord d'Hiſpaham en tirant vers Candahar. Il ſe void là deux mines, l'vne qu'on appelle *la vieille roche*; l'autre, *la nouuelle*. Celles de la nouuelle ſont d'vn mauuais bleu tirant ſur le blanc, & peu

eſtimé,

eſtimé, & l'on en tire de là tant qu'on veut. Mais le Roy de Perſe depuis quelques années defend de fouiller dans la vieille pour tout autre que pour luy ; parce que n'ayant point d'Orfevres que ceux qui trauaillent en fil, & qui n'entendent rien à emailler ſur l'or, comme gens qui n'ont ni le deſſein, ny la taille ; il ſe ſert pour ſes garnitures d'epées, de poignards & autres ouurages, de ſes turquoiſes au lieu d'email, leſquelles il fait tailler & appliquer dans des chatons ſelon les fleurs & autres figures qui luy plaiſent. Cela frape aſſez la vûe, & part d'vn trauail patient, mais qui n'a aucun deſſein.

C'eſt vne erreur ancienne de beaucoup de gens de croire que l'Emeraude ſe trouue dans l'Ori-

ent, parce qu'auant la decouuerte des Indes Occidentales on n'en pouuoit iuger autrement. Encore auiourd'huy la plufpart des Ioüailliers & Orfevres d'abord qu'ils voyent vne Emeraude de couleur haute tirant fur le noir, ont accoûtumé de dire que c'eft vne Emeraude Orientale. En quoy ils fe trompent tous, vû que iamais l'Orient n'en a produit. Ie crois bien, comme ie viens de le dire, qu'auant qu'on euft decouuert l'Amerique, les Emeraudes s'apportoyent de l'Orient, mais elles venoyent de fource des Indes Occidentales, du Royaume du Perou. Car ces peuples là auant que nous les euffions connus traffiquoyent dans toutes les Ifles Moluques, où ils apportoient de l'or & de l'argent, mais plus

plus d'argent que d'or, vû qu'il y a plus de profit à l'vn qu'à l'autre, à cause de la quantité de mines d'or qui se trouuent dans les costes d'Orient. Auiourd'huy encore ce méme negoce se continue, & ceux du Perou passent tous les ans aux Philippines auec deux ou trois vaisseaux, où ils n'apportent que de l'argent, & quelque peu d'Emeraudes; Quoy que pour les Emerandes depuis quelques années ils cessent d'y en porter, & les enuoyent toutes en Europe. L'An mil six cent soixante on les donnoit en Orient à plus de vingt pour cent meilleur marché qu'elles ne vaudroyent en France. Ces Ameriquains estant arriuez aux Phillippines, ceux de Bengale, d'Arachan, de Pegou, de Goa & d'autres lieux y portent

toutes ſortes de toiles, & quantité de pierres en œuure, comme diamans & rubis, auec pluſieurs ouurages d'or, eſtoffes de ſoye & tapis de Perſe. Mais il faut remarquer qu'ils ne peuuent rien vendre directement à ceux du Perou, mais bien à ceux qui reſident aux Manilles, & ceux-ci les reuendent aux Americains. Et meſmes ſi quelqu'vn obtenoit permiſſion de retourner de Goa en Eſpagne par la mer du Sud, il ſeroit obligé de donner ſon argent à intereſt à quatre vingt ou cent pour cent iuſqu'aux Philippines ſans pouuoir rien acheter; & d'en faire de meſme des Philippines iuſqu'à la nouuelle Eſpagne. C'eſt donc là ce qui ſe pratiquoit pour les Emeraudes auant que les Indes Occidentales fuſſent

ſent decouuertes; elles ne venoient en Europe que par cette voye & ce grand tour. Tout ce qui n'eſtoit pas beau reſtoit en ces pays là, & tout ce qui eſtoit beau paſſoit en Aſie.

L'Ecriture ſainte fait mention de l'Emeraude, comme d'vn ioyau fort precieux, & la met entre les riches pierres que le Grand Pontife portoit en ſon Ephod, & celles qui ornoient les murs de la celeſte Ieruſalem. Autrefois l'Emeraude a eſté en grande eſtime, & marchoit d'abord apres la perle; Auiourd'huy l'on n'en fait plus tant de cas pour la grande abondance que l'on en apporte tous les ans des Indes. En effet les hommes font tant d'eſtime des choſes rares, qu'ils ne tiennent plus de conte de ce

qu'ils voyent eſtre commun; & ie veux rapporter vne hiſtoire à ce ſujet.

Au commencement de la decouuerte des Indes, vn Eſpagnol fut en Italie, & demendant à vn lapidaire le prix d'une Emeraude qu'il luy montra, celuy-cy apres l'auoir bien conſiderée & la treuuant belle, luy dit qu'elle valoit cent ducats. Alors l'Eſpagnol tout ioyeux le mena en ſon logis, & luy en montrant vn caiſſon tout plein, l'Italien qui vid vn ſi grand nombre de ces Emeraudes, luy dit que pour celles là elles valoient bien vn ecu la piece. C'eſt ce qui arriue à toutes les choſes que l'abondance auilit, & à qui la rareté donne le prix. Pline entre pluſieurs excellences de l'Emeraude dit qu'il n'y a rien de

de plus agreable ni de plus ſain à la vûe ; & rapporte que Lælia Dame Romaine auoit vne coiffure & vne robbe brodeé de perles & d'Emeraudes, où elle employa la valeur de quatre cens mille ducats : mais elle auroit pû auiourd'huy auec moins de la moitié en auoir autant. Il s'en eſt trouué en diuers endroits de l'Amerique,& les Roys de Mexique qui les eſtimoient beaucoup auoient la pluſpart ácoûtumé de ſe percer les narines, & d'y pendre vne excellente Emeraude. Ils en mettoient au viſage de leurs idoles ; & les lieux où l'on en a trouué, & où s'en trouue encore auiourd'huy la plus grande abondance, eſt le nouueau Royaume de Grenade & le Perou,proche de *Manta* & *Port-vieil*,

Il y a vers ce lieu là vn terroit qu'on appelle, Terre des Emeraudes, pour la connoiſſance que l'on a qu'il s'y en trouue beaucoup, encore que iuſqu'à preſent on n'a point conquis cette region entierement.

Au reſte l'Emeraude naiſt dans des pierres de méme que le Cryſtal, & va comme y formant vne veine, & peu à peu s'affine & s'epaiſſit. Il s'en void quelques vnes moitié blanches & moitié vertes, d'autres toutes blanches & d'autres toutes vertes & parfaittes. Il s'en void de la groſſeur d'vne noix, & de plus grandes encore. Mais il n'y en a point qui atteigne la grandeur & la figure du plat ou ioyau qu'ils ont à Gennes; ſi ce n'eſt que nous voulions croire Theophraſte qui donne quatre

coudées

coudées de long & trois de large à l'Emeraude que le Roy de Babylone preſenta au Roy d'Egypte; & qui rapporte derechef qu'au Temple de Iupiter il ſe voyoit vne aiguille ou pyramide faitte de quatre pierres d'Emeraude de quarante coudées de long, & en quelques endroitz de quatre coudées de large ; & que de ſon tems il y auoit à Tyr au Temple d'Hercule vn grand pilier d'Emeraude. Peut-être auſſi n'eſtoit-ce qu'vne pierre verte qui tiroit ſur l'Emeraude, & à qui l'on donnoit fauſſement ce nom. Comme quelques-vns diſent que certains piliers de l'Egliſe Cathedrale de Cordouë, ſont de pierres d'emeraude, & qu'ils y furent poſez depuis le tems qu'elle ſeruit de Moſquée aux Roys Mores qui

regnerent en ces lieux là. Dans la flotte qui vint des Indes l'an mil cinq cens quatre vingt ſept, il y auoit deux grands caiſſons d'Emeraudes, d'où l'on peut iuger la grande quantité qui s'en trouue dans l'Amerique. En vn mot, comme il n'y a que la rareté qui donne le prix aux choſes, l'Emeraude hauſſeroit bien de prix, ſi elle etoit auſſi rare que le Diamant.

CHAPITRE III.

DES PERLES.

LA Perle a eſté de tout tems ſi eſtimée, que l'Euangile ne dedaigne point de s'en ſeruir pour nous figu-

figurer l'excellence du Royaume des Cieux, & qu'il n'appartenoit autrefois qu'aux personnes Royales d'en porter. En effet c'eſt vne des riches & admirables productions de la Nature, & ſi nous en croyons les naturaliſtes, la Perle s'engendre de la roſée du ciel dans ces parties de la terre où il eſt le plus pur & le plus ſerain;& la conque s'entr'ouurant aux premiers rayons du ſoleil pour receuoir ces precieuſes goutes, ſe replonge dans la mer auec ſon riche butin, & conçoit dans ſa nacre qui imite la couleur des cieux cette perle admirable que les hommes recherchent auec tant de ſoin. De la ſorte le Ciel contribue viſiblement à ſa generation, & luy imprime des vertus & des qualitez celeſtes

que la Medecine à ſçû reconnoitre, & dont elle ſe ſert pour remede ſouuerain. Mais pourtant tout le monde ne tombe pas d'accord de tout cela, auec les Anciens Naturaliſtes, & la ſuitte de ce diſcours fera voir qu'ils ſe ſont trompez en quelque choſe.

Mais auant que de parler de la maniere dont l'on peſche les perles, & de leurs differentes qualitez, il faut rapporter les diuers endroits du monde où elles ſe trouuent.

Premierement donc on a decouuert quatre peſcheries de perles dans l'Orient. La plus conſiderable ſe fait dans l'Iſle de Bahren au Golphe Perſique, laquelle appartient au Roy de Perſe qui en tire vn grand reuenu. Tandis que les Portugais étoyent maîtres

d'Ormus & de Maſcati, il falloit que chaque barque qui alloit peſcher priſt d'eux vn paſſeport qu'ils payoient bien cher, & ils entretenoient toûjours dans le Golphe cinq ou ſix demi galeres pour couler à fond les barques qui n'auoient point pris de paſſeport. Mais à preſent ils n'ont plus de pouuoir le long de ces coſtes, & chaque Peſcheur ne paye au Roy de Perſe que le tiers de ce qu'il donnoit aux Portugais.

La ſeconde peſcherie eſt vis à vis de Bahren ſur la coſte de l'Arabie heureuſe proche de la ville de Catif, qui appartient à vn Prince Arabe qui commande à cette Prouince. Toutes les Perles qui ſe peſchent dans ces deux lieux là ſe portent la pluſpart aux Indes, parce que

les Indiens ne ſont pas ſi difficiles que nous. Tout y paſſe, les baroques auſſi bien que les rondes, les jaunes comme les blanches, & chaque choſe à ſon prix. Il s'en vend auſſi quelques vnes à Balſura, & celles qu'on tranſporte en Perſe & en Moſcouie ſe vendent au Bandar-Congue à deux journées d'Ormus. La Peſche ſe fait deux fois l'an, aux mois de Mars & d'Auril; & aux mois d'Aouſt & de Septembre. Le plus profond que l'on peſche eſt de quatre à douze braſſes, & au plus profond que ſe trouue l'huiſtre, les perles en ſont plus blanches, parce que l'eau n'y eſt pas ſi chaude, & que le Soleil ne peut penetrer ſi auant.

La troiſiéme peſche ſe fait dans l'Iſle de Ceylon, dans vn

lieu qui s'appelle *Manar*, les perles qui se trouuent là sont de bonne eau, mais petites, & les plus grosses ne passent pas deux caratz ; encore est ce rarement qu'il s'en rencontre de ce poids là. Il s'y trouue en reuanche quantité de semence à piler.

La quatriéme & derniere pescherie de l'Orient, est au Iapon. Les Perles y sont d'vne eau assez blanche & de grand poids, mais toutes baroques. Les Iaponois les vendent toutes à la compagnie Hollandoise; vûque comme je diray en suitte, ils ne font nul estat de tous les Ioyaux.

Dans l'Occident on a decouuert cinq pescheries de Perles. La premiere est dans l'Isle de la Marguerite à vingt & deux lieües de la terre ferme ; elle en a

trente cinq de tour, & vn bon port du costé du Nord. A la pointe du Leuant, elle est toute bordée de rochers, & elle est assez fertile, mais elle a disette d'eau, & les Habitans vont s'en pouruoir en terre ferme, quoy que d'ailleurs elle nourrisse beaucoup de bestail, qu'elle porte du *Maïs*, & autres choses necessaires pour ceux qui y viuent.

La seconde pescherie fut decouuerte l'an 1496. dans l'Isle de *Cubagua* a vne lieüe de la precedente dans le Golphe Mexique: Elle est assise à dix degrez & demy de latitude septentrionale, à cent soixante lieües de Sainct Domingo dans l'Espagnole, à cent de l'Isle de Saincte Croix, l'vne des Caribes, & à quatre

seule-

ſeulement de la Prouince d'Aria qui fait partie de la terre ferme. Elle eſt bien plus petite que la Marguerite, mais tres infertile ſans beſtail, & ſans aucune choſe qui puiſſe ſeruir à la nourriture de l'homme, & particulierement ſans eau, dont les habitans ſont en ſorte de ſe pouruoir en terre ferme à la riuiere appellée Comana, à ſept lieües de la nouuelle Cadis. Cette Iſle de Cubagua fut decouuerte par ce fameux pilote Genois Chriſtofle Colomb, qui ayant apperceü vn petit batteau auec quelques peſcheurs & vne femme dedans, qui auoit trois beaux rangs de Perles au col, dit d'abord à ſes intimes qu'ils loüaſſent Dieu d'auoir trouué la plus riche terre du monde. Il caſſa alors

vn plat de fayence de diuerſes couleurs, & pour vne piece ou deux cette femme luy donna de bon cœur vn rang de ſes Perles. Pour vn autre plat qu'il donna entier, il en eut encore quantité, & apprit des Indiens le lieu & la maniere de peſcher les Perles.

La troiſiéme ſe fait à *Comana* proche du continent.

La quatriéme s'appelle *Comanagote*, à douze lieües de la precedente.

La cinquiéme & derniere ſe trouue dans l'Iſle *de Saincte Marthe* aux enuirons des precedentes, à ſoixante lieües de la riuiere de la Hache.

Toutes les Perles des ces cinq peſcheries ont la pluſpart vne eau blanche, mais vne eau matte, letteuſe ou plombeuſe. Ce n'eſt pas

qu'il

qu'il ne s'en trouue de belles,mais elles n'ont pas l'eau si viue que celles de l'Orient. En reuanche aussi il s'en treuue de plus grosses, du poids de 18. iusqu'à 42. carats piece. Et elles sont presque toutes en forme de poire.

Les cinq pescheries dont ie viens de parler sont toutes dans la mer du Nord : mais il s'en trouue encore grande abondance dans la mer du Sud proche de *Panama*, plus en poire que rondes, mais moins belles que les autres, & elles tirent d'ordinaire sur le noir, parce que les Indiens ouurent l'huistre à la chaleur du feu. Vasque Nugnez enseigna au Cacique à les ouurir sans feu, & l'on trouua alors les Perles plus blanches. l'Experience a fait voir que les huistres changent de place

comme les autres poiſſons, & qu'elles paſſent tantoſt d'un coſté de l'Iſle, & tantoſt d'un autre.

C'eſt vne choſe digne de curioſité de ſçauoir comment on peſche les perles. Il ne ſe met que ſept hommes, ou neuf au plus dans chaque barque, dont il en deſcend deux au fond de la mer iuſqu'à ſix, neuf & douze braſſes. Vers les Iſles de la Marguerite & de Cubagua l'eau eſt tres froide; mais le plus grand trauail eſt de retenir ſoûs l'eau ſon haleine en faiſant la peſche, quelquefois vn quart d'heure, & au delà; & afin que ces pauures eſclaues la puiſſent mieux retenir, ils leur font manger des viandes ſeches, & de plus en petite quantité; de ſorte que l'auarice leur fait faire ces abſtinences

contre leur gré ; mais outre cela ils ſe ſeruent d'artifice, & ont ſur le nez vne petite pincette faitte de corne de buffle qui leur ſerre les narines, & ils tiennent auſſi du coton dans leurs oreilles. Quelques autres tiennent de l'huyle dans leur bouche, ceux là principalement qui ne peuuent long tems durer ſans prendre haleine. D'autres enfin portent leur bouche ſous leur aiſelle, & reſpirent de la ſorte ſoûs l'eau deux ou trois fois. On leur pend à chaque pié vn ſac plein de pierres ou de ſable pour les faire aller droit au fond, auec vn autre ſac lié à leur coſté pour mettre les huiſtres. Ils ſont attachez par deſſous les aiſſelles à vne corde que tiennent ceux qui demeurent dans la barque, & ils en tiennent vne autre

en main qu'ils tirent pour auertir ceux du bateau qu'ils ne peuuent plus retenir leur haleine, & qu'on les retire prontement.

Quand ils ont trouué vn millier ou deux de ces huitres, ils les vendent au hazard, ſans ſçauoir ce qui eſt dedans. La chair des huîtres eſt fade, & de mauuaiſe digeſtion:& il s'en faut bien qu'elle ſoit ſi bonne à manger que celle de nos huîtres d'Eſpagne ou d'Angleterre, auſſi les peſcheurs les dedaignent & n'en mangent gueres. Acoſta au quatrieſme liure de ſon hiſtoire ſe vante d'auoir mangé de ces huiſtres, & d'y auoir trouué des Perles au milieu. Quand la nuit vient, les Peſcheurs ſe retirent dans l'Isle, & apportent les huiſtres dans la maiſon de celuy qui les a mis en beſongne,

gne, lequel les fait ouurir, ne ſe trouuant point de perles dans quelques vnes, & dans d'autres s'en trouuant depuis vne iusqu'à ſix, plus ou moins. Quelques autres portent grand nombre de petits grains que nous appellons ſemence de perle. Ces huiſtres ſont par dedans d'une couleur fort viue & comme celeſte, & l'on en fait des cuilleres & autres babioles de la ſorte qu'on appelle nacre. Pour les Perles, elles ſont de tres differentes formes en grandeur, figure, couleur & poliſſeure, comme auſſi en leur prix elles different beaucoup.

C'eſt vne erreur des Anciens, comme d'Iſidore & d'Albert le Grand d'auoir crû, comme i'ay dit, que la perle s'engendre de la roſée du ciel, vû qu'on la peſche ſi

auant dans la mer, iuſqu'à douze braſſes, comme encore de croire qu'il ne s'en trouue qu'une dans chaque huiſtre, vû qu'il s'en trouue quelquefois iuſqu'à cinq ou ſix. En quoy Pline auſſi n'eſt pas d'accord auec eux, lors qu'il dit qu'un certain Ælius Stilon écrit que dans la guerre de Iugurtha on donna le nom *d'unions* à toutes les groſſes perles, & qu'il en auoit vû pluſieurs dans vne ſeule huiſtre, iuſqu'à quatre ou cinq. Il eſt vray que rarement on en trouue deux d'une méme forme, grandeur & couleur, & que c'eſt pour cette raiſon, comme écrit le méme Pline, que les Romains les appelloient *vnions*. Et quãd il arriue qu'on en trouue deux qui ſe reſſemblent parfaittement, elles hauſſent beaucoup de prix. C'eſt de

la forte que pouuoient eſtre ces deux perles fameuſes de la Reine Cleopatre, dont chacune valoit cent mille ducats, auec l'une deſquelles cette folle Princeſſe gagua la gageure qu'elle auoit faite contre Marc Antoine, de depenſer en un ſouper plus de cent mille ducats, l'ayant fait diſſoudre en de fort vinaigre, afin de la boire au deſſert; l'autre fut coupée en deux & portée à Rome au Pantheon pour orner la ſtatue d'une Venus.

Les perles des huiſtres qui s'attachent aux rochers ſont plus groſſes que de celles qui demeurent ſur le ſable, ou ſur la vaſe; & celles qui ſe trouuent ſur la vaſe tirent vn peu ſur le noir. D'ailleurs, comme la perle ſemble plus tenir de l'air que de l'eau; ſi dans

le tems que l'huiſtre la conçoit, l'air eſt chargé de nuages, elle tire ſur le noir; & ſi le ciel eſt ſerain, elle en eſt plus blanche. Elles croiſſent peu à peu dans l'huiſtre comme les œufs dans la poule, de ſorte que les plus groſſes s'auancent vers l'orifice, tandis que les petites demeurent au fond, & acheuent de ſe former. Enfin les Perles vieilliſſent & ſe rident, & deuiennent par conſequent moins belles en perdant de leur eclat.

L'Ecoſſe produit auſſi quelques perles, mais qui ne ſont ni du prix, ni de la beauté des Perles Orientales.

Vn curieux & intelligent en ces matieres m'a fourni la regle ſuiuante pour le prix des Perles ſelon leur poids. Vne Perle peſant

1 grain		vaut	1 ecu
2			4
3			9
1 carat			16
1	$\frac{1}{4}$		25
1	$\frac{1}{2}$		36
1	$\frac{3}{4}$		49
2 caras			64
2	$\frac{1}{4}$		81
2	$\frac{1}{2}$		100
2	$\frac{3}{4}$		121
3 caras			144
3	$\frac{\ }{4}$		169
3	$\frac{1}{2}$		196
3	$\frac{3}{4}$		225
4 caras			256

4	$\frac{1}{4}$	289
4	$\frac{1}{2}$	324
4	$\frac{3}{4}$	361
5 caras		400
5	$\frac{1}{4}$	441
5	$\frac{1}{2}$	484
5	$\frac{3}{4}$	529
6 caras		576
6	$\frac{1}{4}$	625
6	$\frac{1}{2}$	675
6	$\frac{3}{4}$	729
7 caras		784
7	$\frac{1}{4}$	841
7	$\frac{1}{2}$	900
7	$\frac{3}{4}$	960
8 caras		1024

CHAPITRE IV.

DV CORAL.

QVoy que le Coral, ny l'Ambre iaune n'ayent point de rang entre les Ioyaux, ils meritent pourtant quelque place dans cette hiſtoire, parce que l'un & l'autre ont auſſi quelque choſe d'admirable, qu'ils ſeruent d'ornement aux hommes, & que de certains peuples en font le meſme cas que nous faiſons des perles & des diamans. Il y aura donc trois choſes à conſiderer dans ce chapitre; les lieux où ſe peſche le Coral, la maniere dont il ſe peſche,

& les regions où il se debite le mieux.

Premierement il y a trois pescheries de Coral sur les costes de Corse & de Sardaigne, l'vne qui s'appelle Argueil, qui est la meilleure & la plus belle ; la seconde s'appelle Baza, & la troisieme est proche de l'Isle de Saint Pierre. Celuy qui croist sur la coste de Corse est le plus beau de couleur, & long.

Sur la coste d'Afrique il y a deux autres pescheries. Celle d'aupres *du Bastion de France*, & celle de *Tabarca*. Le coral de celle cy est assez gros & long, mais la couleur en est pasle. Il y a vne autre pescherie sur la coste de Sicile aupres de *Drepane*, dont le coral est fort menu, mais de tres bonne couleur. Il se void encore vne autre

tre peſcherie ſur la coſte de Catalogne au cap de Quiers. Le Coral y eſt d'excellente couleur & gros, mais les branches ſont fort courtes. Enfin il y a vne derniere peſcherie dans l'Iſle de *Maiorque*, où le Coral eſt de méme nature que celuy de Corſe, & de la ſorte le Coral ne ſe trouue que dans la ſeule Mediterranée.

Venons à la maniere de le peſcher. Comme le Coral croiſt ſoûs des roches creuſes, au pié deſquelles la mer eſt profonde, les Peſcheurs ſe ſeruent de cet artifice. Ils ájuſtent deux gros cheurons en croix, & mettent vn gros morceau de plomb au milieu pour le faire aller au fond. Puis ils attachent du chanure touffu autour des cheurons, qu'ils tortillent negligemment gros comme le pou-

ce, & attachent ce bois à deux cordes, dont l'vne pend à la proüe,& lautre à la poupe du batteau. En ſuitte ils laiſſent aller ce bois au courant le long de ces roches, & le chanure s'entortillant autour du Coral, il eſt beſoin ſouuent de quinze ou vingt batteaux pour retirer les cheurons. Mais arrachant ainſi de force le Coral, il en tombe autant dans la mer qu'il en peuuent tirer dehors, & le fond eſtant d'ordinaire plein de vaſe, ce Coral s'y ronge de jour en iour, comme les vers rongent nos fruits ſur la terre;de ſorte que plûtoſt ils le tirent de la vaſe, moins il eſt gaſté. Quelques vns eſtiment que le Coral eſt mol dans la mer, quoy qu'en effet il ſoit dur : Mais il & bien vray qu'en certain mois de l'année on tire

du bout

du bout de la branche en le preſſant, vne eſpece de lait, comme de la mammelle d'vne femme; ce qui pourroit bien être comme de la ſemence, qui tombant ſur quelque choſe que ce ſoit qui ſe trouue fortuitement dans la mer, y produit vne autre branche de Coral, comme il s'en eſt trouué en effet ſur vne teſte de mort, & ſur vne lame d'epée.

La peſche du Coral ſe fait depuis le commencement d'Auril iuſqu'à la fin de Iuillet, & ordinairement deux cens barques plus ou moins y ſont employées, ſept hommes & vn petit garçon ſur chacune. Elles ſe baſtiſſent le long de la riuiere de Gennes, ſont fort legeres, & portent de ſi grandes voiles, qu'il n'y a point de vaiſſeau qui les puiſſe atteindre; & ceſt de

la ſorte qu'ils euitēt les Corſaires. La peſche ſe fait iuſqu'à quarante mille de terre vis á vis quelque caps qui auancent, où ils preſument qu'il y a des roches ſoûs l'eau. Il s'eſt vû depuis peu à Marſeille dans vne de ces boutiques où l'on trauaille le Coral, vn morceau de la groſſeur du pouce, qu'on auoit coupé en deux, parce qu'il eſtoit vn peu verreux, & il s'eſt trouué dedans vn ver qui grouilloit, & qui a vêcu quelques mois en le remettant dās ſon trou. Il faut remarquer qu'autour de quelques branches de Coral, il s'engendre comme vne eponge ſemblable à nos ruches, où ſe nichent de petitz vers comme des abeilles, tant la nature ſe plaiſt à la diuerſité de ſes productions.

Il faut finir ce chapitre par vne remar-

remarque aſſez curieuſe. Les Iaponois au contraire de tout le reſte du Monde, ne font nul eſtat des perles ny des pierreries,& tous leurs ioyaux conſiſtent en vn grain de Coral. Comme ils portent au coſté des gibbecieres, telles qu'en portent nos gens de mêtier, c'eſt à qui aura le plus gros grain de Coral pour couler dans vn cordon de ſoye qui ferme la gibbeciere, de ſorte que qui pourroit leur en porter de la groſſeur d'vn œuf, ils n'en donneroient pas mille ecus ſeulement, mais quinze, & vingt mille, & tout ce qu'on en demanderoit. De plus dans toute l'Aſie, & particulierement vers le Nord dans les terres du Grand Mogol,& au deſſus des montagnes des Tartares, dont vne partie a conquis la Chine, le

menu peuple fait toute ſa parure du Coral, & en porte tant au col, qu'aux bras & auz jambes. C'eſt là tout ce qui ſe peut dire du Coral.

CHAPITRE V.

DE L'AMBRE IAVNE.

L'AMBRE jaune & blanc ne ſe trouue en abondance qu'au ſeul riuage de la Pruſſe Ducale, la mer le iettant de tems en tems ſur le ſable par de certains vens. L'Electeur de Brandebourg afferme toute cette coſte, & les Fermiers y entretiennent des

des Gardes qui courent le long du riuage, la mer jettant l'Ambre tantost d'un costé & tantost d'un autre, afin que personne n'en puisse enleuer; ce qui seroit criminel.

Comme j'ay fait vne remarque du Coral à l'égard du Iapon, il faut en faire vne autre de l'ambre au regard de la Chine. Quand vn Seigneur fait quelque festin considerable, pour faire voir sa magnificence & sa splendeur, à l'issue du festin, l'on apporte dans la salle trois ou quatre cassoletes, où l'on iette vne grande quantité d'Ambre, quelque fois iusqu'à la valeur de mille ecus, & au de là, vûque plus il s'en brusle, plus il y va de la splendeur de celuy qui traitte. D'ailleurs ils en vsent de la sorte, parceque l'ambre ietté dans le feu

rend vne certaine odeur qui ne leur deplaiſt pas, & que la flame eſt hors de l'ordinaire des autres flames. Delà vient que l'Ambre eſt vne des meilleures marchandiſes qu'on puiſſe porter dans la Chine, & dont la Cõpagnie Hollandoiſe ſe reſerue particulierement le commerce, le Chinois le venant acheter d'elle à Batauie. Ie laiſſe aux Naturaliſtes à traitter des proprietez de l'Ambre jaune, ce qui n'eſt pas de nôtre ſujet.

CHA-



CHAPITRE VI.

DES METAVX, DE L'AMBRE GRIS, DV BESOART, DE L'INDIGO, & autres riches productions De L'Orient, & de L'Occident.

QVOY que tout ce qui paroiſt dans ce titre n'entre point dans la liſte des Ioyaux, non plus que l'Ambre iaune ny le Coral, il faut pourtant en toucher vn mot, comme des choſes les plus precieuſes que nous receuons de l'Orient & de l'Occident.

Les Metaux ſont comme des plantes cachées dans les entrailles de la Terre, qui ont quelque reſſemblance entre eux en la maniere de leur production; vû qu'on y reconnoiſt des rameaux & comme un tronc d'où ils naiſſent, c'eſt à dire des veines groſſes & petites qui ont de la liaiſon entre elles, & qui ſemblent imiter les vegetables. Ces Mineraux ſe produiſent par la vertu & la force du Soleil, & des autres Planetes, & dans un long eſpace de tems, ils s'augmentent & ſe multiplient dans ces obſcures concauitez. Mais il y a cette difference entre la terre qui produit les plantes, & celle qui produit les Mineraux, que celle la eſt graſſe & fertile pour la nourriture de ce qu'elle pouſſe au dehors, & celle cy au

contraire

contraire eſt rude & ſterile, comme la matiere & l'aliment de ce qu'elle engendre au dedans. Au reſte les Metaux ont eſté creez & pour la Medecine, & pour l'agriculture, & pour la defence & pour l'ornement de l'homme, ſans parler de l'vſage des eſpeces d'or & d'argent ſi vtiles à l'entretien de la ſocieté & au commerce. Sur qûoy un habile homme diſoit vn jour, que comme vn Pere donne vn grand dot à ſa fille pour luy treuuer vn party d'autant plus auantageux; Dieu a donné de méme à la Terre de grandes richeſſes dans ſes mines, afin que les hommes la recherchent auec plus de ſoin. Le fer, le plomb, le cuiure & l'eſtain, ſe trouuent en tant de lieux de la Terre, & ſont ſi communs, que de méme que les A-

mericains qui en ont plusieurs mines les meprisent, & negligent de les fouiller, je ne leur donneray point de place dans ce discours, & je me contenteray de dire, qu'il se trouue grande quantité de cuiure en Suede, & que le meilleur Estain se tire de Cornouaille à la pointe Occidentale de l'Angleterre, & que les Peruuiens ne se seruent d'autre plomb, d'autre fer & d'autre cuiure que de celuy qu'on leur apporte d'Europe, quoy qu'ils en pussent tirer des mines qu'ils ont chez eux. Ie parleray donc seulement de l'or & de l'argent; qui sont les plus precieux de tous les metaux, & du vif argent ou Mercure qui sert à affiner l'un & l'autre. L'or est le plus riche de tous les Metaux, le plus pesant & le plus

malleable, c'eſt à dire qui s'e-
tend le plus ſous le marteau, &
c'eſt de tout tems que les hom-
mes en ont recherché & aimé la
joüiſſance. On en trouue en Aſie
dans le ſable de pluſieurs riuieres;
le Gange & le Pactole ont eſté
pour cela rendus celebres par les
Poëtes, & ſans parler du Tage &
des autres fleuues de l'Europe qui
portent de l'or, l'Arue qui tombe
des montagnes de Sauoye, &
vient ſe joindre au Rhône à la vûe
de Geneue, fournit aſſez d'or
pour payer la peine de celuy qui
s'applique à le chercher. Mais
l'abondance d'or ne ſe trouue que
dans les mines, & ces mines ne ſe
trouuent pas dans tous les lieux.
On en a decouuert fort peu dans
l'Europe, l'Ecoſſe en a quelques
vnes, & peut être auſſi la Sileſie;

mais qui n'enrichiſſent guere les maîtres à qui elles appartiennent. Il faut donc parler des Mines de l'Ethiopie, & des Indes, & particulierement de l'Iſle de Sumatra que les Anciens appelloient pour ce ſujet Querſonneſe d'or. Il faut parler encore des Mines fameuſes de Potoſi, qui rendent le Perou celebre entre toutes les Regions du Monde, & auſquelles tant d'eſclaues ſont employez. Pour les Mines d'argent il s'en trouue en diuers lieux de l'Europe, & particulierement en Saxe; il y en a dans l'Aſie: mais les Mines qui font le plus de bruit dans le Monde ſont celles de la méme montagne de Potoſi, dont les Yncas auant l'arriuée des Eſpagnols n'ont point eu de connoiſſance. Cette Mine eſt ſi riche, que celle qu'Han-

qu'Hannibal trouua dans les Pirenées, au rapport de Pline, d'où l'on tiroit chaque iour trois cens liures d'argent, ne luy euſt pû être comparée. L'on en peut auoir la deſcription bien au long dans l'Hiſtoire naturelle des Indes de Ioſeph Acoſta ; & pour la maniere d'affiner les metaux, tant de gens qui en ont traittê me diſpenſent d'en ecrire. Il ne reſte plus que le Vif-argent, qui ſe trouue dans vne ſorte de pierre qui produit tout enſemble le vermillon, & qui ſert à l'affinage des metaux. La grande abondance vient de la montagne de Guangauilca proche de la Ville de Guamangua, au Perou, d'où l'on tire tous les ans plus de huit mille quintaux de vif argent. Il y a veritablement pluſieurs Mines d'or & d'ar-

gent en Eſpagne, mais les Habitans n'y veulent pas trauailler, & ſe contentent de celles qu'ils ont aux Indes.

L'Ambre gris eſt vne liqueur medecinale & auſſy odoriferante que le beaume, mais plus êpaiſſe de ſoy, & qui ſe tourne & s'epaiſſit en vne paſte de complexion chaude & de bon parfum, que l'on applique aux bleſſures. Mais il n'en vient pas ſeulement des Indes Oriētales, la nouuelle Eſpagne en produit encore, & la mer en iette méme ſur les coſtes d'Angleterre.

Le B zoar cette fameuſe pierre ſi connue dans la Medecine, ſe trouue à cinq iournées de Colconda vers l'Orient d'Eſté dans la Prouince de *Renquery*, & s'engendre dans la panſe des cheures, dōt quelques vnes portent juſqu'à

do uze

douze pierres. Les habitans du Pays connoiſſent aiſement combien la cheure a de pierres dans le corps, & ſe ſeruent de cette inuention. Ils luy battent le ventre auec la main, & le frottent tant que tous les Bezoarts ſe rendent au bas de la panſe, & alors on les peut ſentir & conter, comme on feroit de petites pierres dans vn ſac. Ils les vendent au poids, & plus la pierre eſt groſſe, plus elle eſt chere. L'an 1660. il s'en vendit pour plus de cent mille liures, & la plus grande partie tomba aux Anglois. Il ſort encore des pierres de Bezoart du Royaume de *Macaſſar* dans l'Iſle de Celebes à cinq degrez de latitude Meridionale proche des Moluques: mais on les trouue dans le corps des ſinges, & elles ſont plus groſ-

ſes que celles de Colconda.

L'Indigo dont on ſe ſert pour les plus riches couleurs, vient d'vn arbre qui ſe plante tous les ans, apres que les pluyes ſe ſont écoulées, & quand il eſt crû enuiron de deux à trois piés, on le coupe à demy pié de terre, & prenant ce qui a êté coupé on le met dans des reſeruoirs auec de la chaux qui deuient ſi dure, qu'il ſemble que ces reſeruoirs ſoient une piece de marbre. Ces Eſtans ou reſeruoirs ſont d'ordinaire des 80. pas de tour: ils les empliſſent d'eau à moitié ou vn peu plus, puis acheuent de les combler de cette verdure d'arbre, & chaque iour remuent le tout, jusqu'à ce qu'il ſoit deſſous & vienne comme de la vaſe, ou terre graſſe detrempée auec de l'eau. Puis ayant

ant laiſſé repoſer le tout quelques iours, ils laiſſent couler l'eau du reſeruoir, & quand il n'y en a plus, ils prennent cette vaſe entre leurs mains qu'ils trempent auparauant dans de l'huyle, & font des morceaux gros & petits à leur fantaiſie, qu'ils mettent ſecher au ſoleil. Pour tromper les Marchands ils le mettent quelquefois ſecher ſur le ſable, afin que de la ſorte le ſable s'y attachant, il en peſe dauantage: mais ils en payent l'amande, quand cette friponnerie vient à la connoiſſance du Gouuerneur: Au reſte cet arbre ſe coupe trois fois, mais à meſure qu'il eſt coupé l'Indigo en deuient moindre, & il y a plus de vingt pour cent à dire du prix, ne donnant pas tant de couleur que le premier. Le meil-

leur Indigo vient de *Biana*, *d'Indoua* & de *Corsa*, trois villages à vne & deux iournées d'Agra; & c'est celuy qu'on void par morceaux comme des balles. A huict journées de Surat, & à deux lieües d'Amadabat il y a vn village appellé Sarquesse, d'où vient l'Indigo plat. Il en croist aussi de méme nature que ce dernier, & à peu pres de méme prix dans le Royaume de Colconda. Il s'en apporte enfin de l'Occident & sur tout des Isles *Antilles* où il se fait à peu pres de méme maniere, qu'en Orient.

Le Salpêtre vient en quantité *d'Agra* & de *Patena*, d'où l'on demeure vingt iours à descendre sur le Gange, jusqu'au lieu où les Marchands Anglois & Hollandois le viennent charger.

La grande quantité *de Soye* sort de *Bengale* & des enuirons, qui eſt le meilleur pays de toutes les Indes; il en ſort de méme en abondance de la prouince de *Gillan* ou ancienne Hircanie en Perſe, & de la Sicile.

La Gomme Lacre vient encore du Royaume de Bengale, mais la meilleure ſort de Pegu. Ce ſont les fourmis qui portent cette gomme autour de petits arbriſſeaux ſauuages. Il en vient auſſi quantité de cire.

Le Sel Armoniac vient d'Amadabat, où ſe fait vn des plus grands trafics des Indes pour les étoffes d'or & de ſoye, comme tapis & autres ouurages auſſi beaux que ceux de Perſe, mais leurs couleurs ne durent pas ſi long tems. Comme encore il en ſort quantité de

toiles de cotton peintes qui ſe transportent en Perſe, en Arabie, chez les Abyſſins, à ia Mer rouge, aux Iſles de Madagaſcar, Sumatra, Iaua, Macaſſar, Iſles Moluques, & en Europe. C'eſt la Ville de toutes les Indes où ſe fait le plus grand trafic, ſi ce n'eſt que Surat l'egale.

Pour *les Arromates*, ſçauoir le poiure, le clou de girofle, la noix muſcade & le gingembre, chacun ſçait que la grande quantité ſe tire des petites Iſles Moluques aux enuirons de l'Equateur.

Et pour *la Canelle*, la grande abondance vient de l'Iſle de Ceylon; ſans parler des Antilles, qui fourniſſent auſſi boaucoup de gingembre.

Voila tout ce qui ſe peut recueillir de curieux des Relations

les

les plus recentes & les plus ſinceres de nos Voyageurs, ſur le ſujet des Ioyaux, & des autres riches productions dont je viens de donner vne courte liſte, & qui n'eſt que le plan d'un plus grand deſſein;

Mais pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas fait vne longue étude dans le Grand Atlas, & qui ſouhaitteroient de ſçauoir la ſituation & la nature des lieux dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire, j'ay jugé à propos de leur donner comme vn petit abregé de Geographie, & vne courte, mais aſſez exacte deſcription des Royaumes, Prouinces, Iſles, Preſqu'Iſles, Montagnes, Mers, Golphes, Detroits, Villes & autres places, dont ils auront leu les noms dans ce Traitté. Ce que j'ay fait d'autant

plus volontiers , qu'il y est fait mention de certains lieux que les Geographes ne touchent point, & qui ne sont connus que de ceux qui les ont decouuers depuis peu d'années. Et comme les matieres ont souuent porté le Lecteur hors de la Zone Torride, il s'en faut peu que ce petit catalogue n'embrasse toutes les Regions de l'Vniuers.

FIN.

DESCRIP-

DESCRIPTION EXACTE DES LIEVX,

Dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire.

A

ABYSSINS, Peuples d'Afrique, qui occupent vne grande partie de ces vaſtes Regions que les Anciens comprenoient ſoûs le nom d'Ethiopie, & qui s'étendent d'un Tropique à l'autre enuiron douze cens lieües en largeur, & de la Mer Rouge juſques aux ſources du fleuue Niger. Ils obeïſſent à vn grand & puiſſant Monarque, que le Vulgaire nomme Prete-Ian, & qui dans la lan-

gue du Pays s'appelle Negus, c'est à dire Roy ou Empereur. Ils suiuent à peu pres le rit & la doctrine des Cophites, qui sont vne secte de Chrêtiens Grecs. C'est dans ce Pays où se trouuent les Cataractes du Nil, & la grande Isle de Meroé, où mourut Meroé Sœur de Cambyse, & que maintenant on appelle Gueguëré, par où les Anciens faisoient passer le premier climat.

AFRIQVE, L'vne des trois parties du Grãd Continent, ou du Vieux Monde, qui s'etend le plus vers le Midy, & qui passant presque egalement audeça & au delà des Tropiques, essuye toutes les ardeurs de la Zone Torride, qui échaufe de sorte ses sablons, que la place n'y est pas tenable en aucuns lieux. l'Isthme de Suez qui s'etend

s'etend trois journées de chemin entre le Golphe Arabiques & la Mediterranée, l'attache a l'Asie, & sans cela ce seroit vn grande Isle, au lieu que c'est vne vaste Peninsule. Elle forme vn grand triangle, & par consequent a trois Caps fameux, Le Cap verd sur l'Ocean Atlantique, le Cap de Guardafuy qui regarde la mer Indienne, & le Cap de Bonne Esperance, que Vasco de Gama Illustre Pilote Portugais doubla & decouurit le premier l'an 1491. frayãt par là le chemin aux Indes Orientales. Cette ample Portion du Mõde n'est guere arrousée que de deux grandes riuieres, du Nil & du Niger, sinon de quelques ruisseaux vers les costes de Barbarie & de Guinée ; Pour l'interieur du Pays, il est sec & sterile,

& a de vaſtes deſerts, où s'engendrent des monſtres par la ſale commixtion des animaux, lorſque la ſoif les faiſant aſſembler de diuers lieux en quelque endroit où il ſe trouue des eaux, ils ſe meſlent eſpece auec eſpece, & à la honte de la Nature aſſouuiſſent leur brutalité. Elle a pour ſes principales Regions, l'Egypte la plus petite, mais la plus fertile & la plus fameuſe de toutes; le Royaume de Barcé, ou l'Ancienne Marmarique; La Barbarie, où ſont les Royaumes de Fez & Marroc, de Telenſin, d'Alger, de Tunis & de Tripoli; Le Pays des Negres, dont les plus puiſſans Souuerains ſont les Roys de Tombut & de Senega; La Guinée; les Royaumes des Abyſſins, de Monomotapa, de Congo, d'Angola &
de

de Loanga ; & les costes d'Abex, l'ancienne Trogloditique;d'Ajan, de Zanguebar & des Caffres; auec les vastes deserts qui s'etendent le long du Tropique du Cancer. Tous les Habitans de ces Paysſont ou noirs ou bazanez,& les lieux les plus celebres pour le commerce ſont Alexandrie & le Caire en Egypte, Fez en Barbarie, le Cap verd,le Fort de la Mine en Guinée;Mozambique,Quiloa & Melinde à la coste de Zanguebar.

AMADABAT , Ville riche & marchande du Royaume de Guzerat , dans l'Inde au deça du Gange , & dans les Estats du Grand Mogol. Elle est presque soûs le Tropique de l'Ecreuisse, peu eloignée de Surat , & recommandable pour ses manufactures

res de toiles de cotton & de beaux tapis d'or & de ſoye.

AMERIQVE, La plus ample des parties connues de la Terre, qui fait ſeule vn vaſte & grand Continent, nommé les Nouueau Monde, parce qu'il e eſté decouuert de nos derniers ſiecles & les Indes Occidentales, parce que le Perou, le Breſil & la Mexique ſont ſoûs le meme Ciel des Orientales, & qu'elles produiſent preſque les mémes choſes, & d'ailleurs parce qu'elles furent conquiſes preſque en méme tems. Chniſtoſle Colomb Genois y fit le premier voyage, & Americ Veſpuce Florentin qui le ſuiuit, luy donna ſon nom. Les Anciens l'ont connüe obſcurement ſoûs le le nom d'Iſle Atlantide, s'il en faut croire Platon dans ſon Timée, &

il eſt

il est vray-semblable que les peuples doiuent immediatement leur Origine aux Asiatiques, qui doiuent y estre passez de l'ancienne Region de Seres, qu'aujourd'huy nous appellons le Cathay, par le Destroit d'Anian. Ce que doit fortement persuader ce qui est remarqué des Emeraudes au second Chapitre de ce Traitté; car enfin nous ne voyons pas que l'Europe se joigne par le Nord à l'Amerique, & qu'il puisse y auoir eu de commerce entre ces deux parties du Monde auant la hardie Nauigation de Colomb. Cette Amerique est distinguée en Septentrionale ou Mexicane, & Meridionale ou Peruuiane, attachées ensemble par l'Isthme de Panama large de quinze lieues où il est le plus étroit. La premiere n'est

pas encore entierement decouuerte vers le Nord, & a pour ſes Regions principales Les Royaumes d'Anian & de Quiuira, la Nouuelle Albion, la Californie, le Vieil & Nouueau Mexique : le Guatimala, le Nicaragua, & le Veragua; La Floride, la Virginie, le Canada, & l'Eſtotiland. Pour la ſeconde, l'on en a fait tout le tour; & Magellan, & apres luy Iean le Maire ont decouuert deux fameux Deſtroits à 53 & à 55. degr. au Sud, qui la ſeparent de la Terre Auſtrale. Les Pays qu'elle enferme ſont la Caſtille d'Or, le Perou, le Royaume de Chili, la Terre des Patagons, le Tucuman, le Parana, le Paraguay, le Breſil, la Guiane, la Caribane, & ces vaſtes Regions que trauerſe le grád fleuue des Amazones, qu'on

pa-

n'a pû encore bien penetrer. Les meilleures terres de ces deux Ameriques sont soûs la Zone Torride, & ce qui est au dela des deux Tropiques n'est pas si fertile, ny si peuplé. Comme je le viens de dire, il est encore incertain jusqu'où elle s'etend vers nôtre Pole : mais vers l'autre elle atteint jusqu'au 53. degr. de Latitude Meridionale & jusqu'au Destroit de Magellan.

ANGLETERRE. L'un des deux Royaumes qu'embrasse la Grande Bretagne, & le plus grand & plus considerable des trois que composent les Isles Britanniques. Il n'est separé du Continent que par vn trajet de quatre heures de bon vent, qu'on appelle vulgairement, le Pas de Calais ; & a Londres pour sa Capitale, l'vne

des premieres Villes marchandes de l'Vniuers.

ANTILLES, Isles en grand nombre qui ferment en demi-lune le Golfe de Mexique, & sous lesquelles quelques uns veulent comprendre l'Isle de Cuba, l'Espagnole & la Iamaïque. Mais par les Antilles ou Caribes nous n'entendons d'ordinaire, que ces Isles que ces Isles que les Espagnols appellent *Barlovento*, partagées entre les trois Nations, Françoise, Angloise & Hollandoise, dont les Principales sont, S. Christofle la Martinique, la Dominique, la Gardeloupe, la Grenade, & autres pour les François: la Barbade, Montferrat, Nieues, &c. pour les Anglois, qui ont aussi la moitié de S. Christoffle: Saint Martin, l'Anguille, &c. pour les

les Hollandois. Toutes ces Isles sont soûs le Zone Torride entre le Tropique de l'Ecreuisse & l'Equateur, c'est à dire entre le 12. & le 18. degr. de latitude septentrionale, & enuoyent en Europe quantité de Sucre, d'Indigo & de Tabac.

ARABIES, Pays renfermez entres les deux grans Golphes Persique & Arabique, l'Euphrate & la Mediterranée, & qui font de la sorte vne grande Peninsule. Elles sont au nombre de trois, l'Heureuse, la Deserte & la Petrée. La premiere est toute entiere entre les deux Golphes, & fait comme vn grand Triangle. Quelques Aromates qu'elle produit luy donnent le nom d'Heureuse, quoy que hors de ses costes le dedans du pays soit assez mauuais. Aden est

ſa principale Ville pour le commerce, aſſiſe ſur l'Ocean, enuiron à ſoixante lieues du Deſtroit de Babelmandel. Elle eſt encore fameuſe pour les Villes de Medine & de la Meque, où ſe voyent le berceau & le tombeau de Mahomet, & où ſe rend vne poceſſion continuelle de Pelerins. Au reſte elle eſt partagée entre le Grand Seigneur, le Sophi, & le Xerif de la Meque, qui deſcend de Haſcen Biſayeul de Mahomet, reſpecté de tous le Princes qui ſuiuent les impietez de ce faux Prophete, qui luy enuoyent des preſens, & le laiſſent libre dans ſes Etats. Les Portugais ont tenu long tems Maſcate, bonne place de l'Arabie heureuſe vers le Deſtroit de Babelmandel; mais le Roy du Perſe les chaſſa de là comme d'Ormous

auec l'aſſiſtance des Anglois, jaloux alors de la gloire du Portugal. L'Arabie deſerte ſuit au Septentrion l'Arabie Heureuſe, & laiſſant au Couchant la Syrie auec l'Arabie deſerte, vient s'etendre le long de l'Euphrate juſqu'à Balſura. Ces deſerts ſont des ſables mouuans qui ont enſeueli autrefois vne armée entiere,& qui courent ſouuent les cîternes au grand dommage des Voyageurs. Il s'y treuue pluſieurs petits Princes qui exigent de gros tributs des marchands, & qui leur font de la peine. Leurs cheuaux ſont excellens ſur tous les cheuaux du Monde, & il y en a qu'ils eſtimeront juſqu'à mille ecus. L'Arabie Petrée tire ſon nom de l'Ancienne Ville de Petra, & laiſſe l'Heureuſe au Midy,& la Syrie au Sep-

tentrion. C'eſt où ſe voyent les montagnes d'Oreb & de Sinaï, & où les Iſraëlites errerent ça & là quarantes ans de ſuitte. Ces deux dernieres ſont ſoûs nôtre Zone Temperée, & la moitié de l'Heureuſe eſt ſous la Torride.

ARACHAN, l'vn des Royaumes de l'Inde au de là du Gange, le long du Golfe de Bengale, au Couchant du Royaume de Pegu.

ARGVEIL, Coſte de l'Iſle de Sardaigne, où ſe peſche le Coral.

ARVE, Riuiere ou Torrent qui deſcend des mõtagnes de Sauoye, d'aupres du lieu nommé *les Glacieres*, & apres auoir couru enuiron deux jours ſe vient jetter dans le Rhône à vn quart-d'heure de Geneue.

ASIE, La plus grande & la plus riche des trois Parties du Grand

Continent, dans laquelle le premier Homme a eſté creé, & qu'habitent cinq Nations principales, les Turcs, les Perſans, les Indiens, les Chinois, & les Tartares; ſeparée de l'Europe par l'Archipel, le Detroit de Gallipoli, le Canal de Conſtantinople, le Pont Euxin, & la riuiere de Tanais: & de l'Amerique Septentrionale par le Détroit d'Anian. Elle eſt enfermée presque toute entiere entre le Cercle Polaire & l'Equateur: mais ſi l'on y comprend les Iſles qui l'accõpagnent, elles s'etendent iuſqu'au 10. degré de latitude Meridionale. Elle a pour ſes principales Regions, la Natolie, l'Armenie, la Sourie, la Paleſtine, les trois Arabies, le Diarbeck, la Perſe, les Indes au deça & au dela du Gange, la Chine, la vraye

Tartarie, la Tartarie deserte, le Cathay, le Turchestan & le Zagathay; auec lēs cinq bandes d'Isles, du Iapon, des Philippines, des Moluques, de la Sonde & des Maldiues.

Ava, l'un des ports du Royaume de Pegu; c'est aussi vn Royaume entre la Chine & les Etats du Mogol; & enfin vne riuiere qui sort du grand lac de Chiamay, & qui se va rendre dans le Golphe de Siam.

B

Babylone, Ville ancienne fondée par Nembroth petit fils de Cham, & embellie par Semiramis veuue de Ninus Roy d'Assyrie, assise proche de l'Euphrate, & appellée aujourd'huy vulgairement Bagadet; quoy que celle

celle cy, de l'áueu de tous les Voyageurs, ſoit presque à vne journée de chemin du lieu où l'autre a eſté baſtie, & dont à peine ſe void il des reſtes. Elle a eſté ſi grande, qu'au rapport d'Ariſtote, vne moitié de la Ville ayant eſté priſe par l'ennemi, l'autre l'ignora durant trois jours, & pour ſes murailles, chacun ſçait qu'elles ont tenu rang entre les premieres merueilles du Monde. Bagadet, capitale de l'Aſſyrie & de toute cette partie du Leuant a ſouuent eſté cauſe de querelle entre le Sophi & le Grand Seigneur, & apres auoir pluſieurs fois changé de Maître, elle eſt enfin demeurée à l'Ottoman.

Bahren, Iſle du Golphe Perſique, le long de la Coſte de l'Arabie, & proche de la Ville

de toutes les Indes. Elle se nommoit auparauant Iacatra.

BAZA, Coste de l'Isle de Sardaigne, où se pesche le Coral.

BENGALE, Grand Royaume de 300. lieues de longueur d'Occident en Orient, & quelquefois de 200. lieües du Midy au Nord, qui donne son nom à l'ancien Golphe du Gange, & qui s'étend entre les deux grandes Presqu'Isles de l'Asie. Il releue de l'Empire des Mogols, & sa capitale, dont tout le Royaume tire son nom, est l'une des plus marchandes & des plus riches villes de l'Orient. L'air y est temperé & le terroir tres fertile; Les habitans y sont fort courtois, mais tres raffinez, & font gloire de tromper les Etrangers. Elle est assise sur la riuiere de Cosmin, qui

rauie au Midy & au Leuant.

Borneo, L'une des Isles de la Sonde dans l'Archipelague Oriental, & la plus grande de tout l'Ocean, de forme ronde, qui s'étend 7. degr. au deça, & 4. au delà de l'Equateur, de 350. lieues de diametre ; moins habitée que Sumatre & que Iaua ses voisines, mais plus fertile en beaucoup de choses, comme en Mirabolans & en Camfre le plus excellent du Monde, dont ses forets sont remplies. Celuy de la Chine est tellement falsifié, & en si peu d'estime au regard de celuy qui vient pur de Borneo, que cent liures de l'vn n'en valent qu'vne de l'autre. La Coste Orientale ne nous est pas encore si bien connue que celle de l'Occident. Les habitans sont oliuâtres, mais de riche tail-

le & de bonne mine, & les femmes brunes & fort chastes;ce qui est tres rare dans les Isles circonvoisines. Il y a quelques Villes dont la principale prend le nom de l'Isle, & qui est suiuie de Bendarmassin, de Laue & de Kerimaja, que les Hollandois qui y trafiquent estiment contenir deux ou trois mille maisons.

C

CADIS, jadis Gades, Isle presque attachée au continent, à la coste d'Andalousie en Espagne, proche du fameux Destroit qui a esté appellé de son nom par les Anciens. Elle a vne bonne Ville & vn bon Haure pour les grans vaisseaux, qui ne peuuent monter jusqu'à Seuille, parce que le Guadalquiuir n'a pas assez d'eau.

Il y a encore la Nouuelle Cadis dans l'Amerique Meridionale proche de la riuiere de Comana, Voyez *Comana*.

CANDAHAR, grande Ville frontiere des Etats du Roy de Perſe, & du Grand Mogol, qui leur eſt ſouuent cauſe de diſpute, & où ſe rendent toutes les Carauanes pour diuers lieux de l'Aſie.

CAPELAN, Montagne à 12. journées d'Aua dans l'Inde au delà du Gange, d'où ſe tirent des Rubis & Eſpinelles, Topazes jaunes, Sapphirs bleus & blancs, & autres pierres de couleur.

CARNATICA, Prouince du Royaume de Viſapour dans l'Inde au deça du Grange.

CATIF, ou Elcatif, Ville de l'Arabie heureuſe ſur le Golfe Perſique, à qui elle donne auſſi

ſon nom, fameuſe pour être voiſine de l'Iſle de Bahren, ou ſe peſchent les meilleures perles de l'Orient.

CELEBES, La plus grande des Iſles Moluques, à l'Orient de Borneo, plus longue que large, & coupée inegalement par l'Equateur, qui en laiſſe la plus grande partie au Sud.

CEYLON, Grande Iſle, vers le Cap de Comorin, à l'Orient d'hyuer de la coſte de Coromandel, de figure ouale, ou plûtoſt en poire, la queüe vers le Septentrion, & la teſte vers le Midy, à 60. lieues de la Terre ferme, & de 300. de circuit, ou enuiron, nommée *Taprobane* par les Anciens. L'air y eſt ſi temperé, & le terroir ſi fertile, ſur tout pour l'abondance du bois de canelle qu'elle porte, que les

les Naturels du Pays l'appellent Tenarisim, c'est à dire Terre de delices, & que quelques vns se veulent persuader que le Paradis Terrestre a esté dans ce lieu là. Colombo est la Ville capitale & port de mer, autour de laquelle se recueille la plus grande quantité de canelle, & assez proche en tirant au Nord se fait la pesche des perles. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres, mais elle obeït maintenant aux Hollandois. Le Roy & tous les Insulaires sont idolâtres, grâs, noirs, laids, aimans leurs aises, & peu enclins à la guerre. Il est vray qu'il y a pres de 50. ans, qu'à la sollicitation des Iesuites le Roy de Ceylon se fit baptizer, & prit le nom de Dom Iean, Priapender étant celuy qu'il portoit auparauant : mais les Princes

du Pays mirent en ſa place vn autre Roy, & le Chriſtianiſme s'euanouit bien toſt apres dans cette Iſle.

CHAMAQVAY, Prouince du Royaume de Perſe.

CHINE, Grand & vaſte Royaume de l'Aſie, qui en occupe la partie la plus Orientale, ſeparé des Tartares du Cathay par vne longue chaiſne de montagnes, & par vn mur baſti dans les interualles & ouuertures, qui n'a pû toutefois la defendre contre les courſes de ſes ennemis, qui ſe ſont emparez depuis quelques années de ſes meilleures Prouinces. Il eſt baigné à l'Orient du Grand Ocean, & enuiſage les Iſles du Iapon de ce coſté là. Au Couchant il eſt ſeparé des Princes de l'Inde au delà du Gange par des

montagnes, des riuieres & des Lacs, & au Midy il regarde la Cocinchine, & les Isles Philippines. Ce Royaume au ráport du Iesuite Martinius a quinze grandes Prouinces, dont les Principales sont celles de Pequin, de Scianton, de Nanquin & de Canton, arrousées de beaux fleuues, & tres fertiles. Ses peuples sont idolatres, mais bons politiques, & ingenieux.

COLCONDA, Royaume puissant & riche, dont le nom auoit été auparauant confondu auec le nom d'Orixa, à l'Orient de la Presqu'Isle au deça du Gange vers le Golfe de Bengale, voisin au Nord du Grand Mogol, duquel il est tributaire; & au Couchant, du Royaume de Decan. Il est fertile & abondant en tout ce que

l'on ſçauroit ſouhaitter, les peuples y ſont ingenieux, & s'adonnent à toutes ſortes de manufactures. Il n'a aucunes mines d'or ny d'argent: mais en reuanche il en a vne de diamans à 50. ou 60. lieues de Maſſelipatan pres de la riuiere de Chriſtena, ſi riche & ſi abondante, qu'en l'année 1662. le Roy fit ceſſer le trauail & fermer la mine, de crainte que le grand nombre ne fiſt mepriſer les diamans, ou que cela n'attiraſt le Grand Mogol dans ſes Terres. L'air y eſt fort ſain, & le terroir ſi bon, qu'il porte deux ou trois fois l'année des grains & des fruits. Colconda eſt la capitale du Royaume, dont elle emprunte le nom, appellée par les Perſes Hidraband, à cinq journées de Maſſelipatan, bon port ſur le

Golfe.

Golfe. Le Roy eſt Mahometan, & ne cede guere au Grand Mogol en richeſſes, en pierreries, en nombre d'Elephans, & en toute ſorte de magnificence. Mais comme ſes Etats ſont de beaucoup moindre étendue, & ſes ſujets moins guerriers, il eſt contraint de luy enuoyer tous les ans vne grande ſomme pour tribut.

COLOMBO, Ville capitale de l'Iſle de Ceylon. Voyez *Ceilon.*

COMANA, Riuiere de la Region de Venezuela, dans l'Amerique Meridionale, qui ſe iette dans la mer vis a vis des Iſles Caribes.

COMORIN, Cap fameux, & pointe de la Presqu'Iſle de l'Inde au deça du Gange, où viennent aboutir les coſtes de Coromandel & de Malauar.

que les Eſpagnols appellent de Sottauento, proche de la Marguerite, le long de la coſte de Venezuela & de Sainte Marthe dans l'Amerique Meridionale, où il y a vne peſcherie de perles.

D

Drepane, Ville de Sicile vers le Cap de Coco, ou Promontoire de Lilybée.

E

Ecosse, Ancien Royaume de la Grande Bretagne, qui en occupe la partie Septentrionale, mais de moindre étendue que l'Angleterre. Ses principales Prouinces vers le Midy, ſont Louthiam, Gallovvay, Glaſco, Fife & Perth, dont les peuples ſont ciuiliſez: mais ceux qui habitent

vers le Nord ſont vn peu ſauuages & bigearrément vêtus. La Capitale eſt Edimbourg, que Ptolomée appelle *Caſtrum alatum*, à cauſe de ſon Chateau eſcarpé, qui eſt une bonne place. Il ſe peſche des perles autour de l'Ecoſſe, mais qui ne peuuent marcher que de bien loin apres celles d'Orient.

EGYPTE, Region la plus noble & la plus fertile de toute l'Afrique, où il pleut rarement, mais que le Nil engraiſſe de ſon limon, & rend ſi abondante en grains, qu'elle étoit appellée le Grenier de Rome. Elle s'étend du Nord au Sud iuſques ſoûs le Tropique de l'Ecreuiſſe, où elle ſe joint à l'Ethiopie; au Midy elle a les embouchûres du Nil & la Mediterranée, à l'Orient l'Iſthme de Suez,

& à l'Occident le Royaume de Barcé Ses principales Villes sont aujourd'huy le Grand Caire, Alexandrie, Damiete & Rosete: mais la premiere l'emporte sur toutes les Villes du Leuant.

ESPAGNE, Grande & belle Region de l'Europe, qui s'etend le plus vers le Midy jusques au Detroit de Gilbatar, qui la separe de la Barbarie. Elle est battue de l'Ocean & de la Mediterranée, & jointe à la Frãce par les Pyrenées qui courent d'vne mer à l'autre, & où chacun de ces Royaumes a part. Elle a pour Prouinces, Aragon, Catalogne, Valence, Murcie, Grenade, Andalousie; Portugal & Algarue, qui ont leur Monarque à part; Galice, Asturie, Biscaye, Nauarre, les deux Castilles, Leon & Estremadure. Son

terroir eſt aſſez ſterile ; & le payſan y eſt pareſſeux ; & quoy que dans l'étendue de ſes montagnes arides elle ne manque pas de mines d'or & d'argent , les habitans negligent de les fouiller , & ſe contentent de celles qu'ils ont au Perou. Ce qu'on appelle Nouuelle Eſpagne , eſt une grande Region de l'Amerique Septentrionale , qui commence à l'Iſthme de Panama.

ETHIOPIE , Grande Region de l'Afrique, qui en embraſſe plus de la moitié , & s'etend depuis l'Egypte juſques au Cap de Bonne Eſperance , ou ſont compris les Royaumes de Monomotapa, de Congo, d'Angola & de Loanga , auec les coſtes d'Abex , d'Ajan & de Zanguebar. Mais à la reſſerrer dans des bornes pluse-

troites, l'Ethiopie ne doit s'étendre qu'autant que s'etend le Royaume des Abyſſins, & enfermera encore de la ſorte tout ce grand eſpace qu'enferment les deux Tropiques.

EVROPE, La plus petite, mais la plus fertile & la plus polie de toutes les parties de l'Vniuers, qui regarde l'Aſie à l'Orient, au Midy l'Afrique, & baignée à l'Ocident & au Nord de l'Ocean. Elle a pour ſes Regions Septentrionales les Iſles Britanniques, la Scandinauie, la Moſcouie, la Pologne & le Dennemarck; & pour les Meridionales, la France, l'Eſpagne, l'Allemagne, l'Italie & les Etats qu'y poſſede le Grand Seigneur.

G

GANGE, le plus fameux fleu-

le ouuer-

le ouuerture de montagnes qui ſoit en Europe. Son terroir eſt aſſez fertile, & porte de tout : mais elle eſt preſſée de ſes voiſins, & a la vûe ſur quatre Etats differens, la France, la Suiſſe, la Franche Comté & la Sauoye. Elle eſt aſſez bien fortifiée, & il s'en faut peu que le Lac & le Rhône n'en facent vne Iſle, par l'adreſſe qu'on a eüe de conduire celuy cy dans ſes foſſez.

GENNES, Ville la plus belle & la plus ſuperbe de l'Italie, ſur la Coſte de la Mer Liguſtique, accompagnée d'vne beau port, où l'art a plus contribué que la Nature, Capitale d'vn Etat qui ſe gouuerne en forme de Republique, auec vn Duc qu'on eſlit tous les deux ans. Elle a eſté autrefois puiſſante ſur mer, & a étendu ſa

domination dans l'Archipel, & jusqu'au fleuue de Tanais. Le Pays est aspre & montueux entre l'Apennin & la Mediterranée, & occupe enuiron cent soixante mille de coste de mer.

Gillan, Prouince de Perse le long de la mer Caspienne, connue des Anciens soûs le nom d'Hircanie, renommée pour l'abondance des soyes qu'elle produit.

Goa, L'ancienne Quersonnese, ou *Pirata* de Ptolomée au Royaume de Decan, qui s'étend le long de la Coste Occidentale de la Peninsule au deça du Gange. C'est vne des plus belles Villes, des plus riches & des plus marchandes de tout l'Orient, sous la domination des Roys de Portugal, qui y tiennent vn Vice Roy

Roy, un Archeuêque & vn Conseil pour tous les lieux qu'ils occupent aux Indes Orientales. Elle est assise dans vne Isle qe les riuieres de Mandoua & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonce d'Albuquerque la prit en 1510. & s'y etablit si puissammant au nom du Roy de Portugal, que malgré toutes les Puissances voisines, les Protugais s'y sont maintenus jusqu'à present. Entre plusieurs choses qui s'y debitent, on y vend & l'on y troque des esclaues de l'vn & de l'autre sexe, comme nous faisons icy des cheuaux, des asnes & des moutons, & les acheteurs en disposent comme bon leur semble. Les Edifices publics y sont magnifiques, & son Hospital a la reputatione d être plus beau, plus riche

encore

encore de la Nouuelle Eſpagne en Amerique.

GVANGAVILCA, Ville du Perou, proche de la Mine du vif-argent.

H

HACHE, Riuiere de Sainte Marthe dans l'Amerique Meridionale, qui ſe vient rendre dans le Golfe de Mexique vers l'Iſle de la Marguerite, celebre pour la peſche de ſes perles.

HIRCANIE, Voyez *Gillan.*

HISPAHAM, Ville capitale de la Perſe, jadis Hecatompyle, Metropolitaine des Parthes, grande & magnifique, où il y a grand abord de marchands de tous les endroits de l'Vniuers.

HONGRIE, jadis Pannonie, Royaume des plus fertiles de

l'Europe, entre l'Allemagne, la Pologne, la Mysie, & la Croatie. L'air y est tres doux, & elle est celebre principalemet pour ses bons vins. On y void du sel mineral, des Mines d'or, d'argent, de fer & d'acier; & de l'or méme dans le sablon des riuieres. Ses Villes principales, sont, Bude, sejour du Bassa; Strigone Archeuêché & Primat du Royaume; Iauarin, Belgrade, Comorre, &c. Elle est maintenant partagée en deux, dont le Grand Seigneur occupe la meilleure part.

I

IAPON, assemblage & amas de plusieurs Isles, grandes & petites à l'Orient de la Chine, dont il y en a trois considerables, Niphon, Ximo & Xicoco. Meaco est la

eſt la capitale de Niphon & de toutes les Iſles, grande Ville & de grand commerce. Le Roy & le peuple y ſont Idolâtres ; le chaud & le froid y ſont exceſſifs, quoy que ces Iſles ſoient en méme parallele auec l'Andalouſie, la Sicile & la Candie. Les habitans ſont de couleur obliuatre, ingenieux & endurcis au trauail, & c'eſt du Iapon que nous viennent toutes ces belles robbes, & autres curioſitez dont nous embeliſſons nos cabinets.

IAVA, L'une des trois grandes Iſles de la Sonde, couchée d'Occident en Orient à degr. 6½. de l'Equateur, & ſeparée de l'Iſle de Sumatra par un Deſtroit de la largeur du pas de Calais. Elle a plus de 200. lieues de long, mais ſa plus grande largeur n'eſt que

de 50. Les Vents y regnent presque incessamment le jour & la nuit. On trouue beaucoup de soye dans ses bois, elle porte de l'or & de bon cuiure, mais l'Emeraude ne s'y trouue point, comme quelques vns mal informez l'ont ecrit. Cette Isle a beaucoup de Roys, la plusp̃art Mahometans. Celuy de Bantam est le plus considerable, & ami des Hollandois dont il est voisin: mais ils releuent tous d'un Empereur qui a quelque superiorité sur eux. Il y a vne autre Iaua, qui n'est pas encore trop bien connue, tirant vers le Sud, de moindre étendue que la premiere, & les Geographes pour cette raison les distinguent en grande & petite, d'autant qu'elles ont du rapport dans la qualité & nature du terroir.

INDECOTE, place forte de la Prouince de Carnatica. Voyez *Carnatica*.

INDES ORIENTALES, la plus grande Region de l'Asie, si j'en excepte la Tartarie; la plus riche & la plus noble, qui a les Chinois à l'Orient, à l'Occident la Perse, les Tartares au Septentrion, & au Midy la grande Mer Indienne. Le Gange la coupe en deux du Nord au Sud, & en fait de la sorte deux grandes parties, nommées par les Anciens, l'Inde au deça du Gange, & l'Inde au delà du Gange. Ses principales Regions sont les Etats du Mogol; les Royaumes, de Decan, de Colconda, de Bisnagar & Narsinge; de Bengale, d'Aua, d'Arachan, de Pegu & de Siam, de Tunquin,

de Camboje, de Cocinchine & de Malacca ; les coſtes de Coromandel & de Malauar, auec toutes les Iſles des enuirons. Les Diamans, les Pierres de couleur, les Perles, l'Or, l'Ambregris, le Bezoart, l'Indigo, & les Aromates, comme Canelle, Poiure, Clou de girofle, Noix muſcade, Gingembre ; toutes ces richeſſes ſortent des Indes, qui ſont d'ailleurs ſi fertiles en toutes ſortes de choſes neceſſaires à la vie, qu'on y ſeme & qu'on y recueille deux fois lannée, ce qui rend cette region la plus peuplée de toute la Terre ; & les Indiens ſur tous les hommes du Monde ſont ingenieux, & ont de l'eſprit.

INDES OCCIDENTALES, Grandes & vaſtes Regions des

deux

deux Ameriques, renfermées entre les Tropiques, ainſi nommées parcequ'elles ſont ſous le méme ciel, qu'elles produiſent à peu pres les mémes choſes, & qu'elles ont êté decouuertes en méme tems que les Indes Orientales. Elles comprennent la Mexique, le Perou, & le Breſil, auec les Antilles, & ſont maintenant preſque toutes remplies d'Européens.

INDOVA, Village du Territoire d'Agra, Voyez *Agra*.

ITALIE, L'vne des belles Regions de l'Europe, couchée de l'Occident d'Eſté à l'Orient d'Hyuer, de la forme d'une jambe d'homme, ſeparée par les Alpes de la France & de l'Allemagne, & battue de la mer de trois coſtez. Elle reconnoiſt aujourd'huy pour ſes Maitres, le Roy d'Eſpagne, le

Pape, les Venitiens, le Duc de Sauoye comme Prince de Piemont, le Grand Duc de Toſcane, les Genois, le Duc de Parme, le Duc de Mantoüe, le Duc de Modene, les Luquois, le Prince de Monaco, le Prince de Maſſe, & autres qui poſſedent de petits pays.

L

LAHOR, Nom d'une Ville & d'une Prouince du Grand Mogol en tirant au Nord, arrouſée de pluſieurs belles riuieres. Les Anciens la mettent ſur le fleuue *Hydaſpes*, auiourd'huy *le Rouuay*, & croyent que c'eſt cette méme Ville qu'Alexandre fit baſtir, à qui il donna le nom de ſon cheual Bucephal. Elle eſt belle & grande, enuiron à 100. lieües de Delly.

MACAS-

M.

MACASSAR, Royaume & Ville dans l'Isle de Celebes la plus grande des Moluques, à l'Orient de l'Isle de Borneo, qui s'etend presque 6. degr. au delà de l'Equateur. Quoy qu'il y ayt six Royaumes dans cette Isle, celuy de Macassar comme le plus puissant enferme souuent tous les autres soûs son nom.

MADAGASCAR, La plus grande Isle du Monde apres Borneo, nommée autrement de *Saint Laurens*, couchée du Nord au Sud le long de la coste Orientale de l'Afrique, presque toute entiere sous la Zone Torride, depuis le 12. degré de latitude Meridionale jusqu'au 26. vn peu au delà du Tropique d'Hyuer. Elle est assez

fertile, & produit de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, comme ris, ſucre, miel, cire, limons, gingembre, ſaffran, du coton, & méme elle a des mines d'argent. Les François y ont pluſieurs Colonies, & ont deſſein d'y établir vn magazin general pour le commerce qu'ils entreprennent aux Indes.

MAIORQVE, Iſle & Royaume des dependances de l'Arragon, vis à vis de la Catalogne, qui auec Minorque qui luy eſt voiſine étoit compriſe par les Anciens ſoûs le nom de Baleares. Le celebre Philoſophe Raymond Lulle en eſt ſorti, & elle a produit beaucoup d'autres habiles gens.

MALAVAR, ou *Malabar*, Coſte Occidentale de la Preſqu'Iſle

qu'Isle au deça du Gange,qui s'é-tend jusqu'au Cap de Comorin l'espace de 125. lieues. Ses peu-ples exercent presque tous la py-raterie, & de tous les Princes qui leur commandent le Roy de Ca-lecut est le plus puissant.

MALDIVES, Long amas de tres petites Isles dans la Mer des Indes au deça du Cap de Como-rin, depuis le 8. deg. de Latitude Septentrionale, jusquà 3. degrez au delà de l'Equateur, couchées de biais de l'Orient d'Hyuer à l'Occident d'Esté l'espace de 300. lieues, mais elles n'en ont guere que 15. ou 20. de largeur. Elles sont diuisées en 13. Atollons ou a-mas separez les uns des autres par des courans ou détroits; & la plus grande de toutes ces Isles qui passent le nombre de 1000. n'a

guere qu'une lieüe de tour ; Elle s'appelle Male, & c'eſt où demeu-le Roy, qui eſt puiſſant, vû que la fertilité de ces Iſles, qui portent ſur tont du ris en abondance, y attire le commerce. Il s'y void vn arbre merueilleux, nommé *Cocos*, qui de ſon tronc, de ſon ecorce & de ſon fruit, fournit le corps d'un nauire, tout ſon attiral, & la marchandiſe pour le charger. François Piraud habile Pilote de Saint Malo dans la Bretagne Armorique, ayant fait naufrage dans ces Iſles, y demeura cinq ans, & en a donné vne fidele relation.

MANAR, Petite Iſle proche de celle de Ceylon, vis à vis la coſte de Coromandel, où il y a vne Peſcherie de Perles.

MANILLES, autrement *Philippines*,

lippines. Voyez *Philippines*.

MANTA, Ville de la Nouuelle Grenade dans l'Amerique Meridionale proche du Perou,

MARGVERITE, Isle fameuse le long de la coste de la Nouuelle Andalousie, proche de la bouche du Dragon, ou de l'entrée du Golphe de Mexique; ainsi nommée à cause de sa belle pescherie de Perles, & qui fut vne des premieres Terres decouuertes par Colomb.

MARSEILLE, Ville de Prouence sur la Mediterranée, tres riche & de grand commerce pour la commodité de son haure, qui est beau, à l'abri de tous les vents, & capable de contenir beaucoup de vaisseaux. C'est vne ancienne Colonie des Grecs Asiatiques, qui fuyans la domination des Cy-

rus vinrent aborder cette partie des Gaules, & y jetterent les fondemens de cette Ville, qui se rendit celebre soûs les Romains par les Lettres Greques & Latines qui s'y enseignoient.

MASCATE, Bonne place maritime de l'Arabie Heureuse, proche du Golphe Persique, qui regarde la Perse, tenue durant quelques années par les Portugais, & que les Persans ont reconquises auec l'assistance des Anglois.

MASCHEC, Ville capitale de la Prouince de Chamaquay dans la Perse.

MASSELIPATAN, Ville maritime, & bon Haure du Royaume de Colconda sur le Golfe de Bengale, fameux pour le grand abord des Marchands, qui s'y rendent de tous costez.

Mer de Nord, Grande & vaste partie de l'Ocean, qui s'epand entre les deux Ameriques, l'Afrique & l'Europe, ainsi nommée, parce qu'elle s'etend plus vers le Nord que vers le Sud.

Mer de Svd, Autre vaste portion de l'Ocean, entre les deux Ameriques, l'Asie & la Terre Australe, ainsi nommée, parce qu'elle s'etend plus vers le Sud que vers le Nord. On l'appelle aussi *Mer Tranquille* ou *Pacifique*, parce qu'il y regne de si grands calmes, que pour ne pouuoir auancer & prendre terre, des matelots y sont demeurez auec leur vaisseau. Elle s'etend sous l'Equateur sans rencontrer aucune terre, pres de 3000. lieuës depuis le Perou jusqu'aux Moluques, c'est à dire enuiron vn tiers du

Globe, & c'eſt la plus grande de toutes les Mers.

Mer Rovge, Grand bras de l'Ocean, qui s'etend de l'Orient d'Hyver à l'Occident d'Eſté, entre l'Afrique & l Aſie, & particulierement entre les coſtes d'Abex & d'Egypte,& l'Arabie Heureuſe ; ainſi nommée, parce que ſon ſable tire ſur le rouge, & c'eſt pour ce ſújet que les Grecs luy donnerent le nom de *Mer Erithrée*, ou à cauſe d'un Roy Erithreus qui regnoit le long de ces coſtes. On l'appelle auſſi *Golfe Arabique*, & *Mer de la Meque*, tant à cauſe de l'Arabie qu'elle bat de ſes flots, que parce que la Méque fameuſe pour la naiſſance du faux Prophete Mahomet, n'eſt eloignée du Golfe que d'une journée.

Moly-

MOLVQVES, L'vne des cinq bandes d'Isles de l'Ocean Oriental, & la plus considerable, pour la grande abondance d'aromates qu'en tirent les Europeens. Quoy que les deux grandes Isles de Gilolo & de Celebes soient censées de leur nombre, les veritables Moluques, & celles qui portent ces Epiceries, sont cinq petites Isles couchées au deça au delà de l'Equateur dans l'Espace d'un degré & 15. min. nommées *Ternate*, *Tidoré*, *Motir*, *Machiam* & *Bachiam*. La premiere est la principale, & le sciour du Roy du pays, qui y souffre pourtant les Européens, & qui leur a permis d'y bastir des forts. Elles portent quantité de Sucre, de gingembre, de clou de girofle, de poiure & de noix muscade, car pour la canelle,

meuſe, pour le grand trafic qui s'y fait de Ioyaux, & autres precieuſes marchandiſes; ce qui fait qu'elle donne ſon nom au Golfe Perſique dont elle eſt voiſine. Les Portugais l'ont tenue quelque tems, mais par ruſe & par force ils en furent chaſſez par les Perſans auec l'aide des Anglois.

OVGOVIIN, Ville du Royaume de Bengale, ſur l'vne des embouchûres du Gange.

P

PACTOLE, Fleuue de Lydie dans l'Aſie Mineure, qui ſort du Tmole, & apres auoir arrouſé la campagne de Sardes qu'il rend tres fertile, ſe vient rendre dans la riuiere d'Hermis. Les Anciens l'ont auſſi appellé *Chryſorrhas*, parce que des grains d'or roulent

dans ſon ſable, & c'eſt d'où ils ont crû que Crœſus auoit tiré ſes grandes richeſſes. Les Poëtes ájoûtent que ce Sable doré du Pactole, vient de ce que Midas s'y etant laué y laiſſa le don funeſte qu'il auoit receu de Bacchus.

PANAMA, Ville de l'Iſthme fameux qui joint les deux Ameriques, ſur la Mer de Sud, où abordent tous les vaiſſeaux du Perou pour y decharger leurs marchandiſes, qui ſont apres tranſportées par terre juſqu'à *Nombre de Dios*, autre Ville ſur la Mer de Nort, pour être rechargées dans d'autres nauires, & conduittes en Eſpagne. Cet Iſthme qui ſert de forte & inſurmontable barriere entre ces deux vaſtes Mers n'a que ſept lieues de largeur à la couper droit; mais pour

pour euiter les hautes montagnes qui y sont placées, il faut faire vn grand détour, qui emporte vne journée & demie de chemin d'une mer à l'autre. On proposa autrefois de couper cet isthme pour la commodité du commerce, & pour passer de la Mer de Nord dans la Mer de Sud, c'est à dire, aller dans le méme vaisseau d'Espagne au Perou : mais deux grans obstacles se sont opposez à ce dessein. Le premier a esté la prodigieuse & excessiue depense à couper sept lieues de montagnes, dont le roc est dur, & qui auroit excedé les frais de la nauigation du Détroit de Magellan. L'autre a esté la crainte qu'une Mer estant beaucoup plus haute que l'autre vinst à inonder le plat pays. Ce sont les mémes raisons qui

ont detourné les Puissances Souueraines du dessein qu'elles ont eu de couper aussi l'Isthme de Suez pour joindre la Mer rouge à la Mediterranée; & l'Isthme de Corinthe le moins fâcheux de tous, vû qu'il n'a pas vne lieue d'Allemagne de largeur. Plusieurs se sont imaginez qu'il y a vn Detroit au dessus de la Floride qui se va joindre à la Mer de Sud vers la Terre de Californie, à cause d'vne grande baye ou Golfe qui s'auance plus de trois cens lieües en terre, que lon estime être ce qu'on appelle communement la Riuiere de Canada, ou de Saint Laurens, parce qu'on n'a pû encore aller au bout : mais ils ne sont appuyez que sur de legeres conjectures, qui ne persuadent pas assez qu'il y ayt vn passage de

ce costé

ce costé là.

PANTHEON, Ancien Temple à Rome basti par Agrippa, & ainsi nommé, parce que les images de tous les Dieux y étoient depeintes, ou à cause de sa figure ronde, qui sembloit imiter le Ciel. On l'appelle aujourd'huy *Sainte Marie la Rotonde*.

PATENA, Ville sur le Gange, au dessus de l'endroit où il se divise en plusieurs canaux.

PEGU, Grand Royaume de la Presqu'Isle au delà du Gange, dont le Monarque a conquis depuis peu le Royaume de Siam: Selon la Relation de Vincent le Blanc il comprend vingt & six Estats ou Princes couronnez, & est abondant en toutes sortes de fruits, en mines d'or & d'argent & en pierreries. Et s'il en faut

croire d'autres,le Roy de Pegu eſt ſi puiſſant, & ſon palais eſt rempli de tant de richeſſes, que la ſomme où on les fait monter eſt incroyable. Mais quoy qu'il en ſoit, des Relations plus recentes, nous aſſurent qu'encore que ce Roy ayt vn grand pays, & que les Rubis en ſortent, ny dans ſa ſuitte, ny dans ſa table il ne temoigne pas auoir de ſi grans treſors.

PEROV, La plus fameuſe & plus riche Region de l'Amerique Meridionale, qui s'etend du Nord au Sud le long de la Mer Tranquille ſix cens cinquante lieues, ou enuiron, preſque toute entiere entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Sa largeur eſt inegale, & n'excede pas vingt journées de chemin. Vne longue chaîne de montagnes qu'on

qu'on nomme les Andes, qui court depuis l'Equateur jusques au détroit de Magellan, la separe d'auec les parties interieures de l'Amerique, qui ne sont pas bien connues; & comme elle a au Nord la Nouuelle Grenade, elle a au Sud le Royaume de Chili. Quelques vns veulent que le Perou s'etende encore au delà des Andes, mais le Pays n'est ny si bon, ny si bien habité qu'entre les montagnes & la mer. Il est fertile en beaucoup de lieux, & tres bien peuplé, & l'on y void de grandes & belles villes comme en nôtre Europe, dont Lima, Quito, & Cusco sont les principales. La premiere est maritime dans vne distance presque egale de l'Equateur & du Tropique d'hyver, Archeuêché, Vniuersité, & sejour du

Viceroy ; appelée autrement *la Cité des Roys*, parce que c'étoit la demeure ordinaire des Roys du Perou, & que les Yncas y tenoient leur Cour. La seconde est assise à 15. min. de l'Equateur vers le Sud, ce qui fait assez voir que la Zone torride n'est pas seulement habitée, mais qu'elle est méme habitée commodement. La troisiéme est à 100. lieues de Lima, & a aussi vne belle Vniversité; car depuis que les Espagnols ont presque depeuplé tous ces pays de leurs naturels habitans, le nombre s'en est tellement accrû, que l'Espagne n'est pas mieux fournie d'hommes, que les Royaumes de Mexique & du Perou. Enfin le Perou s'est sur tout rendu celebre par ses riches mines de *Potosi*, d'où il se tire de l'or, & beaucoup

plus d'argent, dequoy charger tous les ans la flotte d'Espagne. Cette vaste Region fut aquise à la Couronne de Castille par François Pizarre l'an 1525. & Atabalipa dernier des Yncas en fut chassé, peu de tems apres que l'infortuné Montezume Roy de Mexique fut depouillé de ses Estats par les Espagnols.

PERSE, Grande Region de l'Asie entre l'Ocean, le Golfe Persique, le Tygre, la Mer Caspienne & le fleuue Indus, ayant de la sorte pour voisins, à l'Orient le Grand Mogol, à l'Occident les Turcs, & les Tartares au Septentrion. Elle s'etend du Couchant au Leuant 38. degr. & enuiron 20. du Midy au Nord. L'interieur du pays est sec & aride par le defaut des eaux; & sans de

petites ſources qui l'arrouſent en des endroits, que le Roy vend cherement aux payſans, ils ne pourroient cultiuer la Terre. Mais elle eſt aſſez fertile le long du Golfe Perſique, où elle a le rafraîchiſſement de quelques riuieres. C'eſtoit autrefois vn grand Empire qui a ſubſiſté long tems, & qui apres la defaite de Darius fut retabli en quelque ſorte par les Parthes. La puiſſance des Perſans n'eſt pas entierement abbatue, & ſous la conduite de leurs Roys ils font encore aſſez de bruit dans l'Aſie, & tiennent ferme contre les Turcs les Tartares & les Indiens qui les enuironnent de tous coſtez.

Philippines, Amas d'Iſles dans l'Archipelague Oriental, ainſi nommées, parce qu'elles furent

rent conquiſes par les Caſtillans ſous le regne de Philippe II. Elles ſont aſſiſes entre le 5. & le 20. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 155. & le 170. Meridien. Magellan fut le premier qui les decouurit, & les deux plus grandes ſont les Iſles de Luçon & de Mindanao. Elles portent encore le nom d'Iſles *Manilles*, à cauſe de *Manille* Ville de grand commerce à la pointe Meridionale de l'Iſle de Luçon.

PIPELI, Ville du Royaume de Bengale.

PORT-VIEIL, ou *Puerto Viejo*, Ville du Perou a vn deg. de Latitude Merid. & à vne jourcée de Quito, ſur la Mer du Sud.

POTOSI, Montagne celebre de la Prouince de Charcas au Royaume du Perou, à deg 21.

min. 40. de Lat. merid. vers le Tropique du Capricorne. Le fonds en eſt ſec, froid & ſterile, & ne produit ny fruit, ny herbe, ny grain, ce qui fait qu'elle manque d'habitans ; joint qu'encore qu'elle ſoit ſous la Zone Torride, elle n'eſt pas moins froide à cauſe de ſa hauteur, que l'Angleterre ou la Flandre. Toutefois la grande quantité d'argent qu'elle fournit tous les iours y attire tant de monde, qu'il n'y manque rien de toutes les delicateſſes des Prouinces les plus fertiles. La couleur de la terre tire ſur le roux, & ſa forme reſſemble à celle d'vn pauillon rond, ou d'vn pain de ſucre. Elle s'éleue & ſurpaſſe en hauteur toutes les montagnes d'alentour, & quoy que le chemin qui conduit au ſommet ſoit

aſpro

aſpre & rude, on y peut pourtant monter à cheual. Son pié n'a guere qu'vne lieüe de circuit, & il en naiſt vne petite montagne, que les Indiens appelloient le *Ieune Potozi*, ou il ſe trouuoit quelques metaux ſans ſuitte & ſans liaiſon ; & c'eſt aux enuirons de cette petite montagne que ſe voyent les habitations des Eſpagnols, qui peuuent auoir deux lieues de circuit. Les Indiens ſous le regne des Yncas n'ont point eu de connoiſſance des mines de Potoſi, quoy qu'ils euſſent decouuert celles de *Porco*, qui n'en ſont eloignées que de ſix lieues. L'Hiſtoire de cette decouuerte eſt dûe au hazard, & eſt racontée au long par Acoſta dans ſon Hiſtoire des Indes. Il y a

quatre veines principales dans ce riche roc de Potozi, dont celle qu'on nomme la veine riche, souleuoit au commencement la superficie de la terre l'espace de trois cens piés de longueur, & de treize de largeur, & elle continuoit de la sorte en terre jusqu'à 50. & 60. Stades à hauteur d'un homme. Et toutes ces richesses qui auoient été cachées jusques là à nôtre Europe, furent decouuertes sous le regne de l'Empereur Charles-Quint.

PRAGVE, Ville metropolitaine du Royaume de Boheme, sur la Riuiere de Molde, qui la coupe en trois ; ce qu'on nomme la petite, la vieille & la nouuelle Ville, jointes par de beaux ponts, & embellies de superbes bastimens.

PRVSSE

Prvsse, Belle & grande Region d'Allemagne, le long de la Mer Balthique, où se trouue l'Ambre, diuisée en deux; l'vne qu'on appelle *Prusse Royale*, qui reconnoist le Roy de Pologne, où sont les belles villes de Dantzic, d'Elbing, de Mariembourg, de Culme, & de Thorn : l'autre qui se nomme *Prusse Ducale* plus à l'Orient, qui obeït à l'Electeur de Brandebourg, dont la capitale est Konisberg, ou Montreal, ornée d'vne bonne Academie. Le Terroir de l'vne & de l'autre Prusse est tres fertile, & elle ne manque que d'habitans pour couper ses bois, & la defricher en beaucoup de lieux.

Pyrenées, Longue chaîne de hautes Montagnes, qui atteint de l'Ocean à la Mediterranée, &

RHÔNE, L'vn des quatre principaux fleuues de l'Europe, qui ſort du mont S. Gothard en Suiſſe, au Canton d'Vri, & apres auoir trauersé la Comté de Wallais & le Lac Leman, en ſort à Geneue pour aller faire la ſeparation de la Breſſe & de la Sauoye, du Viuarais & du Dauphiné, du Languedoc & de la Prouence, & ſe jetter en ſuitte par trois larges bouches dans la Mediterranée. Il arrouſe dans ſon cours les Villes de Sion, Geneve, Lyon, Vienne, Valence, Avignon & Arles, & apres auoir aſſez ſerpenté depuis ſa ſource juſques à Lyon, il court droit au Midy iuſques à la mer. C'eſt l'un des plus rapides fleuues du Monde, & qui ne ſe rend nauigeable qu'à Seyſſel, petite journée au deſſous du Lac d'où il eſt ſorti.

au Midy de la Corſe, de forme Ouale, fort raboteuſe, & peu fertile. Elle porte tître de Royaume, & le Roy d'Eſpagne à qui elle obeït y tient vn Vice-Roy, qui fait ſon ſejour dans Cagliari.

SARQVESSE, Village à deux lieues d'Amadabat. v. *Amadabat.*

SAVOYE, Region de l'Europe âpre & montueuſe, preſque toute entiere dans les Alpes, entre la Comté de Wallais, la Breſſe, le Dauphiné & le Piemont. Chamberry eſt la Capitale, où ſe tient le Senat de la Prouince, tandis que le Duc ſe tient à Turin auec ſa Cour. Elle a vne montagne dans le Fauſſigny vers la ſource de l'Arue, qui fournit abondance de criſtal.

SAXE, Region d'Allemagne que l'Elbe trauerſe, autrefois plus

étendue qu'elle ne l'eſt aujourd'huy, vû qu'elle ſe trouue partagée entre pluſieurs Ducs, dont le premier & le plus puiſſant eſt l'Electeur, qui a pour voiſins, à l'Orient l'Empereur dans la Sileſie & dans la Boheme: à l'Occident les Ducs de Brunſvvic & le Land-Graue de Heſſe: au Nord l'Electeur de Brandebourg: & au Midy le Duc de Bauiere & quelques petits Souuerains de Franconie. Le Pays eſt des plus fertiles de l'Europe, & a de plus des Mines d'argent, dont l'Electeur tire vn grand profit.

Siam, Royaume de la Preſqu'Iſle de l'Inde au dela du Gange, qui obeït au Roy de Pegu.

Sicile, La plus grande Iſle de la Mediterranée, qui forme vn triangle, & trois fameux promon

montoires, ſi proche de l'Italie, que quelques vns croyent qu'elle y a eſté jadis attachée, & que le Détroit d'vne petite heure de voile qui l'en ſepare, eſt l'effet d'un grand coup de mer. C'eſt où ſe trouuent ces deux ecueils ſi fameux & tant chantez par les Poëtes, Scylle & Carybde, que les matelots euitent facilement. Le Mont Etna, ou Mont Gibel qui jette des flames continuelles, ſe decouure de bien loin à cauſe de ſa prodigieuſe hauteur, & n'eſt pas fort eloigné de Catane ſur la coſte Orientale. Cette Iſle a eſté nommée le Grenier de Rome, pour ſa fertilité & l'abondance des grains qu'elle porte. C'eſt vn Royaume ſujet de la Couronne d'Eſpagne, & Meſſine ſur le Détroit eſt la plus celebre de ſes Vil-

les tant pour ſa grandeur & ſa beauté, que pourle graçd commerce des ſoyes qu'elle enuoye de tous coſtez.

SILESIE, Grande, belle & fertile Region d'Allemagne qu'arrouſe l'Oder, entre la Pologne & la Boheme, qui produit abondance de grains, & qui a des mines. Breslavv Ville conſiderable eſt ſa capitale, & tout le Pays obeït maintenant à l'Empereur.

SVCCADAN, Riuiere de l'Iſle de Borneo, où ſe trouuent quelques diamans.

SVEDE, Vaſte & froide Region du Nord, battue des flots de la Mer Balthique, renommée pour ſes riches Mines de cuiure, & qui en a méme vne d'argent qu'on appelle *Sylüerberg*, à 20. lieuës

lieües de Stockolm. Le Roy de Suede est maître encore de plusieurs autres Prouinces, comme de l'Archeuesché de Breme, de la Pomeranie, de la Liuonie, de l'Ingrie de la Carelie & de Finland.

SVMATRA, L'vne des plus grandes Isles du Monde, couchée de biais soûs l'Equateur qui la coupe en deux egalement, & appellée par les Anciens *Quersonnese d'or.* Achem est sa ville principale à la pointe Septentrionale de l'Isle, & elle obeit à plusieurs Roys, dont celuy qui porte le titre du Roy d'Achem est le plus considerable.

SVRAT, ville maritime du Royaume de Guzerat, dans l'Inde au deça du Gange, fameuse pour son commerce, & pour l'abord des trois Nations de l'Euro-

pe, qui trafiquent en Aſie, qui y tiennent chacune vn Preſident.

T

TABARCA, Petite ville ſur la coſte d'Afrique, vers le Baſtion de France, où ſe peſche le Coral.

TAGE, le plus beau fleuue d'Eſpagne qui coupe par le milieu du Couchant au Leuant, la Caſtille nouuelle & le Portugal. Il ſort des montagnes voiſines de l'Arragon, & apres auoir arrouſé les villes de Tolede, d'Alcantara, & de Liſbonne, vn peu au deſſous de cette derniere ſe jette dans l'Ocean. Les Poëtes l'ont fort vanté pour porter de l'or.

V

VISAPOVR, Royaume & ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde au deça du Gange, à la coſte Occidentale, au Nord de Goa.

FIN.

